



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 57 (1958), p. 25-79

Louis Massignon

La Cité des morts au Caire (Qarâfa - Darb al-Ahmar) [avec 10 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

LA CITÉ DES MORTS AU CAIRE

(*Qarâfa — Darb al-Ahmar*)

PAR

LOUIS MASSIGNON

وَإِذَا الشَّمْسُ كَبُوْرَتْ . . . وَإِذَا الْمَوْدُودَةُ

سُنْلَتْ لَأَيْ ذَنْبٍ قُتِلَتْ

(Qur. lxxxiv, 1, 8)

وَتَرَى الْأَرْضَ هَامِدَةً فَإِذَا أَنْزَلْنَا عَلَيْهَا الْمَاءَ
اهْتَزَّتْ وَرَبَتْ وَابْتَتْ مِنْ كُلِّ زَوْجٍ بَهِيجٍ
ذَالِكَ بَأْنَ اللَّهُ هُوَ الْحَقُّ وَأَنَّهُ يَحْيِي الْمَوْتَىَ

(Qur. xxii, 5-6)

A l'ami qui m'a fait, le premier, penser
à l'Égypte et au «Livre» de ses Morts,
HENRI MASPERO, mort à Buchenwald
le 17-3-1945 ; à son frère JEAN, tué à Vau-
quois le 15-2-1915 ; à ses fils : JEAN, tué à
Marrot le 8-9-1944, et FRANÇOIS*.

A. INTRODUCTION

AVERTISSEMENT

Dès mon arrivée à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire en 1906, Gaston Maspero m'avait demandé, à cause de mes recherches sur la topographie de Fès, d'achever, par l'étude du Darb al-Ahmar, la grande enquête de topographie historique du Caire qu'il avait confiée, dès 1887, aux membres arabisants de l'Institut qu'il y avait fondé.

* Une *Note* sur les premières recherches d'orientalisme où Henri Maspero m'associa, a été remise au Dr Rosa Katz pour une revue suédoise de psychologie (1949).

Parallèlement à l'étude des monuments de l'art arabe, poursuivie dans le *Bulletin du Comité de conservation* par une équipe de spécialistes égyptiens animés par Max Herz, l'Institut, grâce à Max van Berchem (1894) entreprenait leur Corpus épigraphique, base critique essentielle, dont nous devons à Gaston Wiet la consolidation depuis trente ans.

Les arabisants français de l'I.F.A.O., Ravaisse⁽¹⁾, Casanova⁽²⁾ et Salmon⁽³⁾ avaient inventorié les sources historiques éditées, en se fondant surtout sur Maqrîzî. Casanova poussera Aly Bahgat et A. Gabriel à procéder à des sondages pour vérifier nos données sur les ruines ensablées du Vieux Caire (Fustât, en 1921)⁽⁴⁾, mais on ne pourra reconstituer ainsi qu'un réseau de rues anonymes. Il reste qu'en 1906, la reconnaissance topographique du Caire était presque achevée, au Darb al-Ahmar près.

Une première prospection des lieux et des textes me convainquit de la nécessité de deux études préalables, pour donner tout son sens à la monographie d'un quartier dont l'individualité historique me restait cachée : étude des *sources historiques manuscrites* de Maqrîzî (ce à quoi Gaston Wiet, après Henri Massé, allait s'atteler) — avec publication intégrale (en photos et plans nivelés) des *éléments architectoniques des monuments* (xii^e à xv^e siècle) du quartier (ce à quoi Creswell travaillera, avec une équipe parallèle de savants égyptiens)⁽⁵⁾; et étude des *archives des Waqfs et des Tribunaux shar'i* (ce à quoi Deny s'attaquera en 1930⁽⁶⁾, montrant que la majeure partie de documents égyptiens se trouve aux *archives turques d'Istanbul*; où ce n'est que tout récemment que O. Lütüfî Barkan, et, à côté des savants turcs, Mantran et B. Lewis, ont pu avoir accès); cette dernière étude étant la condition *sine qua non* d'un inventaire d'histoire sociale, celui des corporations et métiers du quartier; je m'en étais rendu compte à Fès où je l'achevai schématiquement, grâce à Lyautey, en 1923-1924.

Je renonçai donc, pour le moment, au Darb al-Ahmar, prospectai simple-

⁽¹⁾ P. RAVASSE, *Topogr. du Caire*, dans *MMFAO*, t. 1/3 (1887), p. 409-480; t. 3/5 (1889).

⁽²⁾ P. CASANOVA, *Citadelle du Caire*, dans *MMFAO*, t. 6 (1897), p. 505-781; *Top. du Vieux-Caire*, dans *MMFAO*, t. 3 (1906), t. 35 (1919).

⁽³⁾ G. SALMON, *Kalaat Kabch, Birket el-Fil*, dans *MMFAO*, t. 7 (1902).

⁽⁴⁾ Aly BAHGAT et Albert GABRIEL, *Fouilles d'al-Fustât*, Paris, 1921.

⁽⁵⁾ K. A. C. CRESWELL, *A bibliogr. of the Musl. Architect. of Egypt*, Caire, 1955.

⁽⁶⁾ J. DENY, *Sommaire archives turques du Caire*, Caire, 1930.

ment les monuments d'art arabe hors du Caire, puis partis pour Bagdad, où m'attirait le cippe funéraire d'un martyr mystique de l'Islam, au centre d'une autre métropole médiévale dont je voulais reconstituer, trop tôt, la topographie, pour la mise en scène exacte de ce drame judiciaire.

Toutefois, dès le 20 juin 1910, un repérage partiel, celui de la tombe du saint de Gîzé, Dhûlnûn⁽¹⁾ qui, lui aussi, avait dû aller à Bagdad, m'avait fait entrer, par le Darb al-Ahmar, dans le désert oriental du Caire, et pénétrer dans le Qarâfa, Cité des Morts; dès 1869, Mehren avait vu l'importance psychologique du Qarâfa dans la structure «transhistorique» du Caire. Je ne la compris qu'en 1951, retrouvant la tombe de Fakhr Fârisî (sise «à l'ombre de Dhûlnûn»), animateur des *ziyârât* au Qarâfa, orientant les foules vers les deux Qibla de l'Islam, — par un mouvement symétrique de la sortie des morts de l'Ancienne Égypte à Abydos, vers l'horizon libyque de l'au-delà. Ce qui me fit chercher, et trouver au Musée, en S. Hasan Abdul-wahab, un conseil et un guide : pour tenir parole à Maspero.

MÉTHODE SUIVIE :

GÉNÉTIQUE D'UN « AXE » DE TRAFIC DANS UN « RÉSEAU URBAIN »

A l'origine, le travail qui m'avait été confié était un travail de *topographie urbaine*, centré sur la répartition des monuments religieux du Caire (ce n'est qu'en 1933 que paraîtra le travail d'Ed. Pauty sur les édifices civils, les palais et les bains, *MIFAO*, t. 62 et 64).

Pour moi, l'important, c'était de relever, sur le sol de la cité, l'impact de la *structure du travail*, les *movements de convection* des travailleurs, tant des ouvriers *urbains* de l'eau, des céréales, des sucreries, des épices, légumes et fruits, du lait, glace, fromage, de la viande, du cuir, des vêtements d'usage et de luxe, du feu, métal, verre, bijoux, tabac, des loisirs et jeux, des professions libérales, — que des transports et constructions de monuments et habitations, que des paysans et bédouins de la banlieue ravitaillant la capi-

⁽¹⁾ L. MASSIGNON, *Notes... état d'avancement des travaux d'archéologie arabe en Égypte hors du Caire*, dans *Bull. IFAO*, 6 (1908), et 9 (1911).

tales. Cela que j'ai pu faire pour Damas (enquêtes de 1928-1929, publiées en 1953)⁽¹⁾.

Le présent article détache du programme d'ensemble de cette topographie sociale dynamique une section : celle du *Qarâfa*, des *Visites à la Cité des Morts*; une note finale schématisera l'ensemble pour le *Darb al-Ahmar*, sorte de gare «en impasse»; terminale pour les enterrements, initiale pour le *Hajj*⁽²⁾.

Une cité d'Islam, j'ai essayé de le montrer pour Bagdad (en la comparant à Byzance)⁽³⁾, est avant tout un lieu de rassemblement, non pas tant de monuments constituant un musée fossile, mais de nœuds de rues où circulent des témoignages oraux de témoins, *shuhûd*; qu'il s'agisse des formulettes de *dallâl* pour la vente à la criée dans les souks, des «brocards» familiers aux canonistes dans les mosquées, écoles et tribunaux, des proverbes chers aux paysans et aux caravaniers, des mots d'esprit et des chansons «voix-de-ville» lancés dans les salons de réception et les bains, des locutions théopathiques conçues par des solitaires dans les terrains vagues des cimetières.

Sous le signe de la tradition prophétique (*hadîth*), et de la récitation de versets du Qur'an appropriés.

Dans son *Dictionnaire des coutumes égyptiennes*⁽⁴⁾, mon collègue de l'Académie du Caire, feu Ahmad Amîn, animateur de cours du soir pour le peuple, dispose en deux alinéas du *Qarâfa* (p. 322) : «cimetières où, à certaines dates, on se rassemble (notamment le vendredi matin) pour entendre réciter le Qur'an (par des *fiqî*, généralement aveugles, p. 308, psalmodiant *Yâ Sin* et la *khatma*, fabricants de talismans), et où on fait l'aumône de pain et de fruits pour l'âme du défunt. L'usage était d'y camper la nuit, loin des maisons; ce qui occasionnait des actes immoraux; et en a provoqué l'interdiction officielle».

Au xin^e siècle, Ibu Jubayr le remarquait : «aller au *Qarâfa* convient également au bon et au mauvais; on y trouve ce qu'on y cherche... sa solitude plaît aux ascètes, et son abri d'impunité aux malandrins» (p. 31-32).

⁽¹⁾ Ap. *Cahiers Internat. de Sociologie*, Paris, XV (1953), p. 34-52.

⁽²⁾ Cf. R. CLOZIER, *La Gare du Nord*, Paris, 1940.

⁽³⁾ *Le Mirage byzantin*, dans *Mél. H. Grégoire*, t. 2, p. 429-448.

⁽⁴⁾ *Qâmûs al-'âdât*, Caire, 1953.

Notre sécularisation des cimetières urbains, ces musées corrects du néant, n'a pas encore atteint le Qarâfa. En 50 ans, j'en ai connu les deux aspects antithétiques, pour le croyant; les morts dont on frôle les tombes donnent prémonition, les uns de l'élection, les autres du dam⁽¹⁾.

C'est cet appel ambivalent à la vertu comme au crime, qui fait le rôle social prééminent des cimetières du Qarâfa pour les musulmans croyants. Non seulement du Caire, qui y vont le vendredi pour leurs morts, qui doivent le traverser pour aller, une fois dans leur vie, au pèlerinage de La Mekke. Mais de tout l'Occident musulman, dont les *rahhdâla* (pèlerins), aussi bien les Andalous et Maghrébins que les Sahariens, Soudanais et Nubiens, se concentrent⁽²⁾ normalement au Caire pour se joindre au Hajj égyptien annuel (fig. 11).

LA « HURMA » DU VENDREDI :

JOUR TRADITIONNEL DE LA ZIYÂRA DES FEMMES AUX TOMBEAUX

Le premier trait social fondamental, qui donne au Qarâfa sa physionomie, c'est l'affluence des femmes, en rupture hebdomadaire de clôture, parmi les tombeaux, le vendredi; avec leurs petits enfants, pour prier.

Coutume immémoriale dans tout l'Islam (surtout en Orient : *Mudâkhâl*, 1, 213), enregistrée par Ghazâlî (*ihyâ*; add. : « samedi »)⁽³⁾.

Comme le Sabbat juif prime la Pâque, le vendredi prime les deux fêtes : jour d'achèvement de la création (où Adam naît, et rentre au Paradis; où sonnera l'heure du Jugement) : sa prière communautaire, plus qu'un pèlerinage (facultatif) vaut au participant le pardon de ses péchés (de la semaine)⁽⁴⁾ (*Jum'a + Qurbâن = shâhid + mashhûd*, Qur., lxxxv, 3).

Ce pardon, « descente du Dieu miséricordieux », le vendredi, présage la Résurrection; implique, pour le peuple, un bref retour des âmes des morts dans leurs tombes (nié par Ibn Hazm)⁽⁵⁾, avant-goût de leur résurrection.

⁽¹⁾ Du mal famé « sanctuaire d'Alexandre » à Luxor au « saint désert pacômien de Phôbôou » (Fao; cf. notre *Note* de 1911; et ici, fig. 10).

⁽²⁾ Sauf aux XII^e et XIII^e s. (route Qûs-Aydâb; cf. BIFAO, 9, p. 84, 86).

⁽³⁾ Cf. ici l'excellent manuel hanbalite, *Tasliya* de Manbijî (775 H.), éd. 1347 H., p. 84 sq.

⁽⁴⁾ Ibn RAJAB (hanbalite), *Laqâif*, éd. 1342 H., 286, 291.

⁽⁵⁾ *Tasliya*, 191.

Pendant que les femmes prient au cimetière⁽¹⁾, les hommes sont à la *mosquée*, où les deux *khuṭba* sont traditionnellement suivies de la surate xviii (Sept Dormants), annonciatrice du Réveil des Morts, et de l'irrépréhensible décret divin.

La séparation des sexes est ainsi maintenue; les femmes doivent vivre «voilées», «les yeux baissés» (Qur., xxxiii, 59; xxiv, 31). Leurs seules œuvres d'«obligation» étant la *Shahāda* et le *Hajj* (si possible), n'étant astreintes ni au jeûne, ni à la dîme, ni à la prière à la Mosquée, ni au *Musallā* des Deux Fêtes, ni à l'*Istisqâ*, elles ne peuvent s'y associer que par vœux (*nudhâr*), comme en priant au cimetière : aumônes, lectures coraniques (par l'intermédiaire d'aveugles) admises par *Abû Hanîfa* et *Ibn Hanbal*; *Mâlik* et *Ibn Taymiya* contre⁽²⁾.

C'est une dérogation à la loi, déjà accordée par *Muhammad* à sa fille *Fatîma* (pour *Hamza*, etc.), que cette rupture de clôture permise le vendredi aux femmes (au Maroc, elles n'y ont droit que pour la *Laylat al-Qadr*; mêlées aux hommes) pour aller au cimetière.

Le vendredi, les morts voient (de leurs tombes) nos bonnes œuvres pour eux et en ont joie (comme peine des mauvaises); la prière nocturne (*tahajjud*) expie les péchés, car «Dieu descend la nuit pour pardonner à l'orant»; aussi les femmes ont-elles eu tendance, de bonne heure, de «pernocter» du jeudi soir au vendredi au cimetière. Même tendance, ancienne, pour la nuit où les sorts annuels sont fixés; avec cette aggravation que, pour ce *Nîf Sha'bân*, hommes et femmes sont mêlés dans l'observance⁽³⁾.

Les femmes mettent des vêtements de fête, et les jeunes gens débauchés, la nuit venue, s'insinuent entre les tentes, où l'on a apporté des vivres (pain, fruits). D'où bien des scandales; car le péché de chair, cette nuit-là, compte double (*nishwâr*, ms. P, 147b).

A la permission, seule moralement irrépréhensible, du vendredi, s'ajouta celle des visites *mixtes*, pour toutes les fêtes, non seulement pour les 14-15 *Sha'bân*.

⁽¹⁾ Parmi les cinq relations parentales, la femme est l'unique permanence raciale liant les corps du père, du mari, des frères et des fils, par vœu d'intercession.

⁽²⁾ *Tashîya*, 161; *Mudkhâl* I, 222; cf. le souhait féminin *uqbûrî!*

⁽³⁾ *Ibn Rajab*, *loc. cit.*, 143.

Depuis dix siècles, la seule capitale musulmane où les femmes soient sorties en masse périodiquement, pour aller au cimetière, et, par extension aux *magra'ât*, aux séances de lectures du Qur'an pour les défunt, c'est Le Caire⁽¹⁾.

L'INTERDIT CANONIQUE RELATIF AUX « MONUMENTS » FUNÉRAIRES

Sans y dénoncer une résurgence des désordres des foules païennes de Bubaste (cf. Mambré), — l'intrusion périodique de foules venant « vivre » au Qarâfa, est pour les canonistes, un scandale permanent.

Ils jugent intolérable, pour une Cité des Morts, *waqf shar'i*, ou *musabbal*, de la voir souillée par des campements prolongés, dans des enceintes en pierres, de vivants qui s'évadent ainsi, hors du Caire, et de la Loi qui n'y tolérait naguère ni théâtre, ni forum, ni aréopage; pour festoyer de jour et de nuit, dans des demeures parées, avec des chants et des danses, auprès de parterres de fleurs (futurs *jardins publics* des Ayyubites), à des dates religieuses commémorant les morts que leurs ordures polluent.

L'inhumation, rapide (*sari'an*) doit se faire dans une terre non irriguée, au désert, sous quelques pierres (*karkîr*; tout au plus 1, 2 ou 3 pierres saillantes), cippes, *shawhid*, « témoins » sur une dalle; anépigraphe, en principe. Tout passe, « sauf son Visage », tout doit être détruit avant la Résurrection.

Déjà c'est aux hommes seuls que l'enterrement incombe. Les *ziyârât* n'ont pas de sens; le corps mort devient poussière, et si l'âme subsiste, séparée, c'est en un lieu inimaginable, hors de la tombe, où elle ne peut pas normalement se manifester aux visiteurs (fig. 12).

Il faut donc détruire les aqueducs irriguant les jardins des tombes⁽²⁾, et niveler ces tombes (que rien ne doit couvrir, pas même une coupole), qui ne doivent pas être accolées à une mosquée, ou chapelle (d'école ou de *tekkié*).

C'est ce que les Wahhabites ont partiellement réalisé au Hedjaz depuis 30 ans. C'est ce que, pour d'autres raisons, profanes, la Révolution égyptienne a commencé au Qarâfa (confiscation des meubles des chapelles-rési-

⁽¹⁾ Ibn al-Hâjj a stigmatisé ces sorties au clair de lune (*Mudkhâl*, I, 208-212, 272-277). Doivent sortir que la *nuit*, et escortées (auj. en Oued Souf; jadis à Madaïn, et Biyâr).

⁽²⁾ ABBADE : « visites joyeuses » (*B.S. Khéd. Géogr.*, Caire, VII-11, 1912, 617-628).

dences privées dans les tombeaux des grandes familles; plan d'extension urbain). Par ailleurs, les inhumations des personnalités marquantes (de plus en plus d'origine provinciale, au Caire) ne se font plus au Qarâfa; en 1947, la célèbre Hoda Charaoui, comme le grand cheikh Mustafa Abderrazik, ont été enterrés en Saïd : à Minié.

Ainsi s'accomplira la destruction réclamée par tant de fétouas depuis 676 H. (à la fin du règne de Beibars); d'Ibn Taymiya, jusqu'à Berkéï; celle d'Ibn Ḥajar 'Asqalânî (*Zawdjir*, ap. 'Alî Maḥfûz, 187) est à lire : j'ai vu sa tombe, très humble; au Qarâfa⁽¹⁾.

Cette destruction ne sera pas complète, et il y aura des revirements; la « pétrification » en monuments du « culte des héros » suscite périodiquement le vandalisme d'un iconoclasme rendu hygiéniquement inévitable par l'hypocrisie païenne des apothéoses. En Islam, en principe, nul ne doit anticiper, en bien ou en mal, sur la juste sentence de Dieu.

Mais Dieu n'est-il pas libre, d'anticiper, de révéler son Jugement particulier, avant le Jugement Dernier, à qui vient prier sur la tombe d'un ami ? L'amitié dépasse la mort; le souvenir pour elle devient espérance de résurrection, et ne peut pas ne pas s'exprimer par certaines visites à telle humble dalle anonyme, avec l'hommage symbolique d'une hospitalité spirituelle, aumône d'un peu de blé, d'une herbe odorante (*rihân, shîh* de Najaf), d'une fumigation (benjoin, fig. 4), d'un cierge allumé, prière ardente. Tant que la surpopulation ne forcera pas à labourer les cimetières, et à incinérer en tas les corps; les gestes ingénus des jeunes musulmanes au Qarâfa rappellent ceux de Marceline Desbordes-Valmore, ses cierges, et son « jeu du bouquet » avec ses compagnes flamandes, au cimetière ND, à Douai.

« Lorsque l'homme est mort, son œuvre s'interrompt, sauf en trois choses l'aumône pérenne (*sadaqa jâriya = waqf*), la science dont les autres bénéficient, l'enfant pieux (*walad sâlih*), qui prie pour lui ». Ce *ḥadîth*⁽²⁾, que j'ai lu jadis à la mosquée-madrasa de Mirjân à Bagdad (*Mission*, t. 2, 1912, p. 10),

⁽¹⁾ Il n'a pas été encore dressé de répertoire d'ensemble des fétouas proscrivant les « monuments » funéraires; la collection du « Manâr », la revue *Salafya* du Caire, est à consulter; et les fétouas d'Ibn Taymiya. Pour le Caire, cf. le *Mudkhâl d'Ibn al-Ḥâjj 'Abdârî* (enterré au Qarâfa, éd. 1293 H., Alex., 1, p. 208-224), et *Al-ibdâ' d'Alî Maḥfûz*, 4^e éd., 464 p.

⁽²⁾ Ce *ḥadîth* des trois survies (qui n'en font qu'une) se trouve au chap. *wasâyâ* de Muslim (14), Abû Dâwûd (14), Nasa'i (8), *ahkâm* de Tirmidhî (36), et dans la *Muqaddima* d'Ibn Mâja

se trouve dans Ibn Ḥanbal (2, 372), et dans cinq des six *Sahīh* sunnites. Il plane sur les cimetières, en Islam.

Allant, le soir, au cimetière de Ta'ëzz, M^{me} C. Fayein notait⁽¹⁾ : « Un cimetière arabe inspire une paix si profonde qu'il est reposant d'y penser. Rien de commun avec les nôtres... (avec) toute cette angoisse que de hauts murs essayent d'épargner aux vivants. Ici, pas de clôture, et les tombes se mêlent au paysage aussi naturellement qu'un troupeau sur ses bords... » L'instinct qui a poussé Lyautey à demander à être enterré dans le cimetière musulman de Chella n'avait pas l'ambiguité tactique qu'on lui a prêté; il venait d'Aïn Sefra; c'était par fidélité d'honneur à ses camarades musulmans de l'Armée d'Afrique : pour être jugé parmi eux⁽²⁾. C'est à Chella que Sidi Mohammed V est allé, pieds nus, se recueillir; après son intronisation (J. Borély, *l. c.*, 133).

L'EXPÉRIENCE MUSULMANE DE LA PRIÈRE « SUR LES MORTS »;
LES DIX « AH ! »

Le Prophète du Grand Jour n'avait pas à « descendre chez les morts » (Qur., xxxv, 21; ch. 2; cf. Luc, ix, 60); mais il allait prier seul, en fin de nuit, au Baqī (sur son petit Ibrahim); c'est au Baqī qu'il a proposé l'ordalie de la Mubāhala aux chrétiens. Le Qur'an lie « Résurrection » et *qubūr* (xxii, 7; lxxxii, 4).

Les canonistes qui réprouvent les *qubūrīyin* oublient Qur., xvi, 35, sur le lien posthume du *maṣlūm* (tué injustement, *talafan*⁽³⁾) avec son *wali al-dam* (réclamant le prix du sang); il justifie la réunion des combattants du clan au *jabbāna* (cimetière tribal) pour délivrer « sur les tombes », du *tha'r*, à Kūfa. La fidélité du camarade de rang rejoint sur les tombes celle de l'enfant

(2), et de Dārimī (46) [comm. M. Hamidullah].

Il exprime fortement, en Islam, cette vérité chrétienne que le véritable et perdurable « monument au mort », c'est la « cathédrale invisible » de ses sacrifices : le grain d'encens de l'holocauste de Haḍāj, futur temple de ses transfigurations éternelles.

(1) Dr Claudie FAYEN, *Une Française médecin au Yémen*, 1955, p. 56. — Cf. pour Le Caire, Mansur FAHMY, *Khaṭarāt*, 110, 88, 193.

(2) Jules BORÉLY, *Le tombeau de Lyautey*, Paris, 1937.

(3) E. COMBE : corr. « zulman » (WET. Répertoire, VI, 2316).

pieux qui prie pour son père et sa mère (l'imām Shāfi'i, pour sa mère), pour le maître qui lui a appris à lire le Qur'an, et transmis la science.

Dans les deux cas, il y a «substitution», participation à un honneur commun de travailleurs, donc à une parole libératrice, de vérité immortelle. Le témoin «actuel» rejoint l'absent, dans un «témoignage éternel», et c'est pourquoi, en Islam surtout, la *ziydra* à une tombe est liée au Ta'rif du Qurbān, à cette *waqfa* d'Arafāt où l'on appelle ses amis absents, vivants et morts, pour «dédier la victime» du Sacrifice de la communauté d'Abraham, *comme* de la communauté de Muḥammad, le vendredi surtout. C'est ce qu'a bien exprimé Harawī, dans la prière dédicatoire de son «Guide» des *ziyārāt* aux cimetières des cités musulmanes, fin du XII^e siècle (ms. Aya Sofia 2857, f. 64 a-65 b; comm. J. SOURDEL-THOMINE)⁽¹⁾; le visiteur devient auprès de ses morts, comme eux, l'hôte de Dieu, *yajdr ilā llah* (*Mudkhal*, I, 212).

Toutes les *ṣalihāt* dédiées au mort sur sa tombe lui profitent (Abū Ḥanīfa, Ibn Ḥanbal : si «aumône», ou *hajj* (Thawrī contre), selon Malik et Shāfi'i)⁽²⁾. Seuls, les Mu'tazilites condamnent absolument les prières pour les morts (indignés que les riches s'en paient de posthumes, à l'exclusion des pauvres; Ibn 'Aqīl).

La plupart des tombes turques (*rūhiyat al-Fatiha*⁽³⁾) et indo-afghanes (*tamannī kerdem al-Fatiha*⁽⁴⁾) demandent au passant : «Dis, pour mon âme, la Fatiha», l'adjuration de recours au Roi du Jour de Justice; et, si tu le fais, nous obtiendrons tous deux la Paix, salām Allāh; salām de la Nuit du Destin (Qur., xcvi, 5; salut des gens de l'A'rāf aux Élus, des Élus entre eux, des Anges et de Dieu même, directement souhaité : en Paradis)⁽⁵⁾.

Bien des phénomènes psycho-somatiques, intersignes, télépathiques et même prémonitoires confirment les croyants dans la réalité de cet échange

⁽¹⁾ Harawī; textes ap. Kāmil Ghazzī, *Nahr al-dhahab*, 2, p. 292-295 (extr. trad. ap. J. SAUVAGET, *Perles choisies*, p. 116, n. 1); ap. 4 mss du «Guide» (selon éd. J. Sourdel-Thomine); phot. ap. HERZFELD, C.I.A., Alep, t. 2 (1954), p. 262-268, pl. 111-114. Herzfeld m'avait demandé (lettre reçue 19-10-1946) d'en approfondir le sens.

⁽²⁾ Būrī, *Uzla*, 95.

⁽³⁾ Inscr. de 941 H., et 1097 H., du vieux Mezaristān de Pétra (mai 1909); cf. *Tasliya*, 161, 179 (Muslim).

⁽⁴⁾ Ghazni (31-5-45, 7-6-45) : inscr. pers. archaïques; autre épitaphe, du prince ghaznévide Ibn al-Shahīd (Mas'ūd) : ایا خردمند دلرا به : دنیا مبند [د] اوفا نکند کس را صغیر را وکیل را این را ویل را بگاه باد دیدیم [و] ویل دیم (près tombe M. Haddād).

⁽⁵⁾ Sur le «style» des épithèses, cf. JOUON, ap. *RSR*, 1935, 513-530; et G. WIET, *Stèles coufiques d'Ayn-al Sirā*, *JAP*, 1952, 279 (50 p. 100 sont féminines au lieu de 12 p. 100 ailleurs).

(‘Abdulbâqî-b.-Ziyâñ Derqâwi, Oran, 11-6-23) avec les *ahl al-qubûr*. Aussi la piété privée n'hésite-t-elle pas à demander la « paix de Dieu » par le « droit » testimonial de tel mort vénéré, qu'il visite; c'est la formule *bîhaqq al-sâ’îlin*⁽¹⁾ (Hallâj dit, audacieusement : *bîhaqq al-hurma*, *bi-haqqa al-nâsît*; cf. la Taşliya coranique). Les *musabbîlin* (martyrs de guerre sainte) ne sont-ils pas suspendus au Trône dans les « gésiers d'oiseaux » de leurs Anges? Et Dieu ne *berce-t-il* pas Lui-même dans leur tombe les corps *incorrompus* des Prophètes, comme ceux des Sept Dormants (Qur., xviii, 17)?

Il y a des tombes qui « guérissent » (*tîryâq*) l'angoisse, et des morts qui « exaucent » (*mujâb al-dâ’îra*); c'est indéniable. Mais cela se passe dans une ambiance cryptique, celle de l'incubation, des rêves (dirigés; par *istikhâra*); il est aussi sot de les nier en bloc que de les authentifier en bloc. Il faudrait les discriminer, mais l'hiéroglyphe musulmane, du fait de la méthode brutale d'abandon inconditionné de l'ascète, est démunie des exorcismes qui délivreraient de suite de l'obsession (non pas possession) de ce monde intermédiaire d'idées abortives, des Incubes (Huysmans), des Jinniyât (Ibn’Arabî)⁽²⁾. Dans un rêve étonnant, Ṣâfi al-Dîn prétendait avoir dupé Iblîs en se prosternant devant lui (puisque un Ange, même déchu, n'est que le messager de Dieu; *Mufâwadât*; cf. *infra*, et Luc, iv, 5-13); or, il demeurait dans l'ambiguïté du domaine des futuribles, sans déchiffrer le Livre du Jugement; où le sort de notre ami mort est déjà inscrit. Ibn Mâkhilâ disait « lorsque la trompette sonnera, le novice sincère dira : j'ai déjà entendu cela il y a longtemps » (Shârâwî, *Lauâq*, I, 199); j'ai déjà vu la réapparition accusatrice de « la petite fille enterrée vivante » (Qur., lxxxi, 8 : *al-maw’ûda*).

LES DIX «AH!»

Ce chant a été noté en Saïd, en milieu fellah de Luxor⁽³⁾; en langue semi-dialectale (forme *biyya* (l. 1), note Littmann), qui essaie d'être littéraire :

Les gens disent «Ah!», mais, moi je dis «dix Ah!»

Le premier «Ah!» pour 'Azraïl, quand il arrache l'Esprit (vital)

⁽¹⁾ Ibn Taymiya, *Risâlat al-qubûr* (Majm., 1398 H., 164); SALÂMÎ, *Radd*, I, p. 326.

⁽²⁾ Bêtes symboliques de la déchéance encourue par les esprits rebelles.

⁽³⁾ N° IV des 7 chants dictés par Yâ-Sin-b.-Ismaïl, sous la tente, au désert (fig. 9) à al-Bayâdiyé (Nord-Est Luxor, 10-4-1910). Le chant V se termine ainsi : « Dieu nous a créés 'Azraïl pour nous

O Seigneur, adoucis-lui l'instant où il part (du corps)⁽¹⁾
 Le second «Ah !», c'est la pression de la tombe⁽²⁾, et les halètements
 O Seigneur, sois-nous clément, nous t'adjurons par notre vénéré père Noé
 Le troisième «Ah !» pour (l'ange) Munkir, qui s'acharne (à questionner)
 Celui qui est questionné par Nakîr sent qu'il est redoutable et dur⁽³⁾
 Le quatrième «Ah !», pour l'esseulé la nuit solitaire⁽⁴⁾
 Dans la tombe étroite qui le familiarise avec la confession de l'Unique
 Le cinquième «Ah !», c'est mon Livre, «la Piété» (*al-tuqâ*), grand ouvert⁽⁵⁾
 Si je n'ai pas eu de piété, que vais-je pouvoir faire et combiner
 Le sixième «Ah !», c'est le Jugement du Seigneur, sur quoi, quand nous nous
 leverons (de la tombe)
 Ô Seigneur, sois-nous clément, ô Vivant, ô Subsistant⁽⁶⁾
 Le septième «Ah !», c'est la Comparution et Surgie
 Où il s'attaque aux visages noircis (par le péché)⁽⁷⁾
 Le huitième «Ah !», le Jour de la Comparution, nous resterons pieds nus
 Tout nus, enfin *suant* la honte⁽⁸⁾
 Le neuvième «Ah !», le Jour de la Résurrection en Paradis, où viendra
 Muhammad dire «ô musulman, au Paradis !»⁽⁹⁾
 Le dixième «Ah !», ce sera en l'honneur du Prophète, quand il passera
 Dites la *Fâtiha*, nobles élus, pour les grands, les Saints (Sâda)⁽¹⁰⁾

LES DIX «AH !»

الناس بها آه، وإنما بـٰ عشرة آت
 متمكّنـ من حشـاني يا زـمان هـات (كيف المـحل)

arracher nos esprits / Je te prie, Seigneur,
 qu'Abû Bakr de sa main nous lave (le corps) /
 et qu'Ali, fils de l'oncle du Prophète, de sa main,
 lui verse l'eau. Alhamdu Lillâh[•] (v. 11-13).

⁽¹⁾ GALAL, 156, 158.

⁽²⁾ GALAL, 243.

⁽³⁾ *Tajâwûb* (GALAL, 242); l'âme, après, s'en va au Bîr al-Arwâh (Sakhra de Jérusalem; cf. Jâbiya et Burhût classiques).

⁽⁴⁾ Où Dieu nous fortifie (*Tâsiyya*, 170) : *lekh el-wehdeh*, GALAL, 193.

⁽⁵⁾ Défini *ap. Qur.*, II, 172 (*bîr* : «foi, œuvres de miséricorde, tenir parole, être patient»).

⁽⁶⁾ Verset du Trône (Qur., II, 256).

⁽⁷⁾ *Hašr* (Qur., LIX, 2).

⁽⁸⁾ *Nashr* (Qur., XXXV, 10), litt. «pleins de honte», qui sort par tous les pores de la peau.

⁽⁹⁾ *Shâfi'a*.

⁽¹⁰⁾ LITTMANN; cheikhls d'une *tariqa*?

الاولى اه لعزrael وقبض الروح
ياربى هون عليها ساعة وتروح

والثانية اه من ضم القبور والأنواع
يا ربى أطف بنا، بحرمة ابونا نوح

والثالثة اه من منكر وله تشديد
من مع نكير في السؤال يلقى مزعب وشدید

والرابعة اه ليلة واحدة وحيد
في قر ضيق تأنس كلمة التوحيد

والخامسة اه كتابى «التنقى» منشور
إن ما عملت التنقى كيف العمل والشور؟

والسادسة اه حساب الرب بما لاما نقوم
يا ربينا أطف بنا يا حى يا قيوم

والسابعة اه بالحشر والنشر
يغزو الوجوه السود

والثامنة اه يوم الحشر نبقى حفايا
عرايا تم علينا لوم

والنinthة اه يوم البعث ذى الجنة
يأنى محمد يقول يا مسلم الجنة

والعاشرة اه كرامة للنبي لما فات
«الفاتحة» سميون، السيد السادسة

B. LE QARÂFA

LES « GUIDES » DES VISITES PIEUSES AU QARÂFA

Toute ville d'Islam possède, dès avant le v^e siècle de l'Hégire, une histoire biographique des Traditionnistes qui y ont transmis le Hadîth, avec une introduction topographique se terminant par les cimetières; ainsi pour Bagdad, dans *Khaṭīb* (I, 120-127 : *'ulamā' wa zuhhād* = trad. Salmon, 165-175).

Pour Le Caire, Khabushānī a tenu à faire constater par Ibn Jubayr qu'il possédait les tombes de 3 prophètes (Ibn Sālih, Rābī', Ḥāsiya), de 20 Ahl al-Bayt, et de 11 Sahāba, et 30 autres (Shāfi'i en tête). Mais je ne connais pas d'autre rahīl qui ait eu ce souci de hiérarchie. Et, en tout cas, aucun chef, même souverain, militaire ou civil, n'y est vénéré⁽¹⁾. Les cinq guides détaillés du Qarâfa que nous possédons datent d'avant le xv^e siècle :

- 1° Abū 'A. M. Qurashi Ibn al-Jabbās, *Ta'rīkh* (KS, 153? = xii^e siècle?);
- 2° Majd Nāsikh, *Miṣbāḥ al-dībājī wa ghawth al-rājī* (TS, 9);
- 3° Muwaffaq Ibn 'Uthmān (auteur d'un *Ta'rīkh*), *Murshid* (TS, 118); 703 H. (TS, 309);
- 4° Shams M. Ibn al-Zayyāt († 829 H.) : en 804 H. *Kawākib sayyāra*, éd. Ahmad Taymūr, Cairo, 1325 H. (avec indices) (KS);
- 5° 'Alī Sakhāwī (vers 900 H.) : *Tuhfat al-ahbāb*, éd. annotée Mahmūd Rabī' et H. Qāsim, Cairo, 1356 H. (avec notes) (TS).

Ils ont un substrat commun, qui doit dater du début du xii^e siècle; et tous⁽²⁾, à la différence, hélas, de nos cimetières «bourgeois» de France,

⁽¹⁾ À part des princes lointains : des Banū Tāshīfīn marocains (TS, 286).

⁽²⁾ Nos autres études de cimetières musulmans ; à Bagdad (*Les migrations des morts à*

montrent combien la dévotion musulmane ignorait toute hiérarchie de fortune ou de noblesse (ou de cléricature) chez les morts : tout était nivé à ras du sol, à ras des dalles, ne retenait que peu de traditionnistes, de grammairiens et de canonistes, allait avant tout aux humbles lecteurs du Qur'an, aux «patients», soumis à Dieu premier servi, soient enfants persécutés de Fâtimâ, soient, en grande majorité, ascètes, hommes et femmes, s'étant rapprochés de Dieu, guettant dans la solitude de l'oraison et du jeûne, et des rêves, les signes mystérieux de Sa volonté; léguant à leurs tombes valeur médicinale (*tryâq mujarrab*) d'exaucement pour les visiteurs malades du corps et de l'âme; pour qui la visite de la mosquée, étant exclusivement louange de Dieu, n'offrait pas ces remèdes⁽¹⁾.

Voici la concordance des deux seuls «guides» publiés, *Ibn al-Zayyât* (KS) et *'Ali Sakhârî* (TS), le premier seul ayant un index, et le second seul une annotation donnant l'état actuel⁽²⁾.

La visite du Qarâfa, après une introduction générale, énumère trois zones verticales (*shuqqa*), Nord-Sud : en allant de l'Ouest à l'Est : avec dix sections dans chaque zone : en partant de S. Nafîsa pour finir à Ibn Atallâh.

Shuqqa A (environ 1.000 tombes) [selon KS 36, les 3 dernières lignes] :

a) *Buq'a sughrâ* : commence TS, 186 : Mâlikiya (p. 40; TS mq 162); Sâîgh (64; TS, 186); Zaqqâq (74; TS, 202);

Bagdad, dans *RHR*, 58-3, p. 329 sq.) : à Kerbâla (Wâdi al-Salâm, 8-4-1908), Kûfa (Masjid Sahla : *Mél. Maspero*, 3, 338); en 1909 à Qaradja (Scutari : cf. Th. GAUTIER), Edirnâ Kapu (cf. A. M. SCHNEIDER, ap. *Oriens*, 1951, 82/), Eyub, Pétra (inscr. vieux mézaristan des pts. Champs : *huwa'l-hayyi 'lbâqî/subhânahu wata'âlâ*) *mer'hûm wa meghfir lahu/Yemîshîjî Bâshî/al-Hâjj Mehmed Aghayé ghurfa/1167 H.*); à Kilkîch (dalles mises aux abattoirs; carnet volé à Damas 27-2-19); à Ismailli (Sud lac Doûran : 9-7-1916 : *bir ghenjéi gûl oldum/soldum* : d'une jeune fille); au Gâzergâh de Hérat (*Explicat. plan de Basra*, 1954, 170); à Éphèse (*REI*, 1954, 63 n. 2).

⁽¹⁾ On voit que l'«Urquelle» de KS a été mal suivie pour la *shuqqa B* (où l'ordre des sections devient *a-d-c-b*) et pour la *shuqqa C* (où cet ordre devient *b²-c-b³-a-b¹-d*). KS (et TS) interpose indûment des tombes fatimites du Turbat al-Zâfarân (KS, 176 = TS, note p. 291).

⁽²⁾ Parmi 30 notes, en dehors de celles que nous avons utilisées ici, nous relevons : TS, 37 (tombe de Mhd-Férid); p. 68 (tekkîé Mîrghâni, où je visitai Ch. Bâdi Sannârî en 1909); p. 69 (tombe du sûfi Shifshawâni); p. 55 (tombes des Râfiî) et p. 52 (tombe de Burkhardt).

- b) *Mashāhid* : Ṣadafī (83, 103; *TS* mq. *KS*, 84 > *TS*, 210, l. 7); *Kulthūm* (96; *TS*, 224); F. Fārisī (110; *TS*, 240);
- c) *Buqā' kubrā* : Md. Aman (114; *TS*, 245); 'A. Mu'ṭī (124; *TS*, 253); Harrār (155; *TS*, 274);
- d) *Qarāfa kubrā* (10^e section) : de p. 174 (*TS*, 289) à p. 185 (*TS*, 299).

Shuqqa B (selon p. 37, l. 1-3) :

- a) *Warsh* : (184; *TS*, 303); *Muzanī* (193; *TS*, 305); 'Isā Kīlānī (199; *TS*, 310);
- b) *Maṣīnī* : (Shāfi'i, 209; *TS*, 320); *Maṣīnī* (217; *TS*, 328 jusqu'à p. 209, l. 7, 20 = *TS*, 319);
- c) *'Uthmāniya* : (204; *TS*, 316);
- d) *Sanā wa Thand* (20^e section) : (200; *TS*, 314).

Shuqqa C (selon p. 37, l. 4-7 et p. 277, l. 14) :

- a) *Jabal (Muqattam)* : (277; *TS*, 369; *Ibn Tūlūn*); *Rubil* (281-282; *TS*, 373); l. *Farid* (297; *TS*, 380);
- b) *Abūlsu'ād* : *Abūlsu'ād* (313; *TS*, 396); *Ruzbehan* (224; *TS*, 332); *Ibn Daqīq* (271; *TS*, 364);
- c) *Abūrabī* : *Uqbā* (241; *TS*, 345); *Abūrabī Māl.* (259; *TS*, 357); *Dūkālī* (265; *TS*, 358);
- d) *Ibn 'Atallāh* (30^e section) (319-321; *TS*, 398-402).

Conclusion : (*lum'a*) : circuit de la *ziyāra* des Sept Tombeaux (321; *TS*, 402).

J'avais commencé d'examiner au Caire deux manuscrits du *Murshid* d'*Ibn 'Uthmān*; dont la publication permettra d'élucider l'erreur de structure du «guide» d'*Ibn al-Zayyāt* (autres sources : *TS*, 106, 111, 181, 190, 197, 287, 304).

En attendant, on peut compléter cet examen d'ensemble, «vertical» de la Cité des Morts, en recourant aux coupes horizontales qu'en font à travers les

siècles, les constatations des rahhâla, surtout maghrébins, traversant le Caire sur leur route du Hajj. Nous en utilisons ici, antérieurement à nos « guides » :

- 1° Harawî, *Ishârât*, éd. J. Sourdel-Thomine, 1953;
- 2° Ibn Jubayr, éd. Wright, 1907;
- 3° Ibn Battûta, éd. Defrémery, 1853.

Et postérieurement à nos « guides » :

- 4° Evliyâ Çelebi, *Siyâhetnamâsi*, t. X, 1938 (en 1083 H.);
- 5° 'Ayyâshî, *Rihla*, éd. lith. Fès, s. d. (en 1073 H.);
- 6° Nabûstî ('Abdulghâni), *Haqîqa wamâjdâ*, rés. Kremer, 1850 (Sb. Ak. Wiss., Berlin) (en 1101 H.).

C'est Harawî qui est le plus significatif interprète de la psychologie résignée du pèlerin. Il a passé sa vie à errer de cimetière en cimetière (chargé peut-être de cette « hisba » par le khalife Nâṣir), il a dit, dans les inscriptions si curieuses de son tombeau « imitant la Ka'ba » à Alep, au puits d'Abraham, la leçon de transcendance divine retirée de toutes ces *ziyârât*; « il vécut expatrié et mourut esseulé... que Dieu devienne le familier de sa solitude, le compatissant à son expatriement »... « je me réveille sous terre dans la solitude, et je prie Dieu d'y devenir mon intime »⁽¹⁾. Harawî, à force de visiter les morts, ne leur demande plus d'intercéder pour des biens périssables, ils sont entrés dans l'irrévocable, et lui aussi va y entrer. Il s'est déraciné pour trouver le germe de résurrection enterré là (cf. Qur. lxxxI, 8 : pour la *maw'ûda*), dans chaque tombe; suivant la réponse faite aux deux Anges là, par le mort; en langue syriaque (*suryâniya* : « la langue de l'examen particulier »)⁽²⁾. C'est le thème de folklore si islamique de la *Question au crâne*, le *Hadîth al-Jumjuma* (localisé pour 'Alî près de Hille)⁽³⁾, la qâṣîda de la tête de mort (*ra's ben Adem*) chantée autour de Nédroma par les femmes des nomades en leur travail manuel⁽⁴⁾, parfois soutenue chez les tolba avec le *gambri*⁽⁵⁾. C'est une nécro-

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 34, n. 1, Herzfeld, I, 175.

⁽²⁾ Cf. *Études carmélitaines*, 1949, 37-47.

⁽³⁾ Propriété de Réouf Chadirchi (visitée 23-4-1908 ; 24-3-1952) fig. 18.

⁽⁴⁾ Not. et extr. ap. *RMM*, t. 39 (juin 1920),

134 sq. : par Achour ABDELAZIZ.

⁽⁵⁾ Cf. les musiciens jouant sous la tombe d'Ibn al-Fârid.

mancie sublimée, où la mélodie soutient la pensée qui reconstitue un instant le « talisman » corporel de l'âme évoquée pour nous dire son destin. C'est un écho de la surate coranique des Sept Dormants.

Il y eut, à certaines époques, au Qarâfa, des évocations de ce genre, sortes d'hallucinations collectives bien troublantes entre la colline du Jârih et 'Ayn al-Šîra; dans le *Jugement* qui termine ses *Tragiques*, Agrippa d'Aubigné⁽¹⁾ célèbre (vers 559-626) « le miracle plus grand de l'antique Memphis », les apparitions sortant du sable, jusqu'à mi-corps, devant la foule des vivants venue à la source sulfureuse d' 'Ayn al-Šîra; chrétiens coptes tués là jadis; le 25 mars (anniversaire archaïque du Vendredi Saint, et de ses apparitions fantômales) :

*Là, près de la colline où vont de toutes parts
Au point de l'équinoxe, au 25 de mars...
Pour voir le grand tableau qu'Ézéchiel dépeint
Merveille bien visible, et miracle non feint
La Résurrection...*

Un des témoins européens de 1540, voulant toucher un enfant « au visage frais et riant », un vieil Arabe l'arrête, disant (ajoute d'Aubigné) :

« *Kali, kali, anta ma tharaf de* » (« arrête, arrête, tu ne sais pas ce que c'est (— un fantôme) » (*kali* = *khalli*)).

Entre autres récits⁽²⁾, retenons soixante ans plus tard, celui de Melchisédec Thévenot (*Voyage*, éd. 1727, chap. XIII, t. II, p. 458-460); il note la foule, Grecs et Coptes, Turcs et Maures, rassemblée là les mercredi, jeudi et vendredi saints (v. st.); s'imaginant voir les ossements sortant hors de terre pour essayer de se rejoindre, et finalement y rentrant; alors que lui, ne vit que des crânes et des os immobiles dans la poussière. Mais il remarque, et ceci est capital, que des Turcs viennent avec des bannières, car *un de leurs saints*

⁽¹⁾ Agrippa d'AUBIGNÉ (*Oeuvres*, t. 4, p. 289-291; t. 5, p. 385) réfère à Simon GOULART, *Thrésor d'histoires admirables*, Cologne, 1610, p. 42-45, où Simon Goulart donne les témoignages circonstanciés qui ont fini par le convaincre : pour 1501 (Martin de Baumgarten),

pour 1540 (Aluigi di Geovanni), pour 1585 (Estienne Duplais).

⁽²⁾ Qalqashandî (extr. Wüstenfeld, 1853, 91) est muet; le hadîth sur les plantes qui pousseront sur le Muqattam à la Résurrection, et qui symbolisent des Sahâba, les situe ailleurs.

a été mêlé à ces martyrs chrétiens, ressuscité aussi un moment. Il s'agit bien d'un intersigne singulier, qui, à la fin du xv^e siècle, a ravivé au Caire, près de 'Ayn al-Śīra, le thème ézéchiélien traditionnel (fig. 19), archétype eschatologique de la Résurrection, comme il a été ravivé à Ephèse par les Sept Dormants en 448 de notre ère (cf. le *Hadīth al-Tālagāniyān*). Qui était ce wali? La ribla de Nābulusī y fait-elle allusion?

LES ZIYĀRĀT CAIROTES, ET LE CIRCUIT DES SEPT TOMBEAUX

C'est sous l'Ayyūbite Mâlik Kâmil († 636 H./ 1237) que se trouve «officialisé» ce circuit hebdomadaire, pour les premières vêpres du vendredi; sous l'impulsion d'Ibn al-Jabbâs (père de l'hagiographe, auteur du *Ta'rîkh par tabaqdît*); encouragé par le directeur spirituel du souverain, Fakhr Fârisî, et déjà, peut-être, par la reine-mère Shamsa, auparavant⁽¹⁾.

Il y eut un *naqîb* des pèlerins, et des *shaykh al-ziyâra*⁽²⁾; et un *sâhib al-shurṭa* *lil Qarâfa* (CL, 2, p. 51).

Cette organisation, unique au monde islamique, avait été rendue nécessaire par la quantité de pèlerinages privés, féminins et mixtes, qui passaient au Qarâfa des journées et des nuits, sans surveillance, parmi les tombes.

Pour aboutir à cette régularisation d'écoulement des foules suivant un rythme, il fallait qu'un point d'arrivée s'inversât en point de départ : après 565 H. : du Sud-Nord au Nord-Sud. S. Nâfîsa, chez qui Shâfi'i se rendit «en pèlerinage posthume», fixa ce point : dès Ramaḍân 208 H., *darb al-Sibâ'*. Ibn Balâlûh et M.-b.-As'ad ont dressé la liste des 52 premiers pèlerins à S. Nâfîsa⁽³⁾. Sur les 9 premiers (Dhû'l-nûn, Rûdhâbârî, Zaqqâq, Bunân, Shaqrâن, Khawlâنî, Muṣaddâl, Bakkâr, Muzâنî), cinq sont parmi les sept du circuit, et deux autres (Rûdhâbârî, Bunân) des sufis irakiens exilés, des Sunnites. Les martyrs Alides vénérés au Caire sont, comme S. Nâfîsa des Hasanides, ou des Husaynides *zeïdîtess*, mort pour réconcilier Sunnites et Shi'ites; et acceptant, avec Shâfi'i, l'*ilhâm* (révélation privée) comme source de vie religieuse échappant aux canonistes (cf. Ibn Surâj et Ibn al-Haddâd

⁽¹⁾ MAQR. 4, 344, l. 12. — ⁽²⁾ KS, 202, 197, 106. — ⁽³⁾ KS, 34-35.

refusant de condamner la mystique hallagienne). À côté d'une majorité d'ascètes la liste des 52 contient quelques Qurrâ, Nuhât et Fuqahâ.

Le grand protecteur des sufis exilés de Bagdad après le procès de Ḥallâj le financier, AB. Mâdhara'î fut le premier organisateur de *ziyârdât* dans le Qarâfa; le *darb al-wâdâ* fut son itinéraire préféré.

La conquête fatimite essaya de créer, pour les grandes fêtes des cortèges traversant le Qarâfa de Fusṭât à la Qal'at al-Jabal, mais ses *Mawâlid* des Cinq du Manteau ne lui survécurent pas; Talaïf le vizir nusayri, ne réussit pas à organiser un point de départ au B. Zuwaïdé (où il voulait transférer la tête de Hoceïn). On allait prier les sufis irakiens (contre la dynastie) plutôt que les juristes malikites (dont les cadis fatimites se réclamaient paradoxalement).

La *ziyâra* se faisait alors clandestinement; elle est attestée dès l'historien M.-b.-Salâma Quḍâ'î († 454 H.; ap. Khitat); pour être exaucés, il y avait certains rites, répétables sept semaines de suite (avec jeûnes), aux VII shaykhs suivants :

Liste A : 1^o AH. Dînawarî († 331); 2^o 'A. Samad Baghdâdî († 335 H.); 3^o Muzanî († 264 H.); 4^o Muṣâddal († 181 H.); 5^o AB. Qumanî († 443 H.); 6^o Dhulnûn († 245 H.); 7^o Bakkâr († 270 H.) (*KS*, 321).

AH. Dînawarî, surtout, était célèbre comme *tiryâq*⁽¹⁾.

Maqrîzî⁽²⁾, plus tard, ajoute à cette liste (Ibn 'Uthmân, Ibn al-Zayyât), deux listes rivales de VII (Abdâl) :

Liste B : Ṣila-b.-Mu'ammal († 429 H. Caire, selon Khatîb, t. Baghdâd; *KS*, 118); 2^o Khwârizmi († 401 H., *KS*, 126); Sâlim 'Afîf; 4^o Ibn al-Jawhârî (prédicateur † 480 H., *KS*, 118); 5^o M.-b.- 'A. Bazzâz (*KS*, 132); 6^o 'Alî Muṭayyib al-Wâhsh (invoqué par Badr Jamâlî, *KS*, 79); 7^o 'Alî Andalusî (*KS*, 119).

Liste C : 1^o 'Uqba († 58 H.); 2^o Shâfi'î († 204 H.); 3^o Zaqqâq (IV^e siècle,

⁽¹⁾ *KS*, 48, 285; *TS* 258.

la liste A suivant deux ordres différents : 1-2-3-

⁽²⁾ *Maqrîzî*, 4, 345. Sakhâwî (*TS*, 402) donne

7-4-5-6 et 2-1-3-6-5-4-7.

KS, 79); 4^o Muzanî; 5^o A. Harrâr (vers 620 H., *KS*, 154); 6^o Ibn Dihya Kalbî (+ 632 H.); 7^o 'A.A.-b.-Fâris Lakhmî (*KS*, 123).

Maqrîzî, au fond hostile, donne de curieux détails sur ces processions.

CALENDRIER DES ZIYÂRÂT EFFECTUÉES

A. — Actuellement, selon Littmann⁽¹⁾ il y a huit dates annuelles (en dehors du vendredi de chaque semaine), où «les femmes vont sur les tombes» :

1^{er} vendredi de *Muharram* (cf. 'Ashârâ), 3 de *Rajab* (le 1^{er} pour les Dhawât, le 2^e pour les gens du Caire et de Bûlâq, le 3^e pour les fellahs de Gîzé⁽²⁾ et d'Embâbé); 14-15 Sha'bân⁽³⁾, dernier de Sha'bân (= *wadâ'*); et, surtout l'*Id Sghir* (1-3 Shawwâl : 3 jours; on dort là; repas de *ftîr*, dattes d'Ibrîm (Nubie) oranges et autres fruits de saison, partagés avec les pauvres et avec les gardiens; qirâ'a du Qur'ân par des fuqahâ); et l'*Id Khârî* (Qurbân 9-10 Hijja; même programme, avec, en plus, parfois, égorgement d'un mouton pour l'âme du mort, partagé aux pauvres). (N.B. ajouter : le 27 *Rajab* = *Mîrâj*).

Pour les deuils privés, après les 3 premiers jours du deuil (sous tente, avec lecture du Qur'ân, pour les hommes; à la maison, avec *mu'addidât* et *naddâbât*, pleureuses et vocératrices, pour les femmes)⁽⁴⁾, et le transport hâtivement fait (*sari'an*) jusqu'à la fosse (qirâ'a des surates Ahzâb et Yâ Sîn).

Célébration du 40^e jour (arba'in) pour laquelle on s'installe au Qarâfa dès le vendredi précédent (repas de fruits comme ci-dessus; palmes, *rîhân* et roses jetées sur la tombe; lecture du Qur'ân, avec *tarâhîhum* sur le mort et tous les musulmans). Pour un mort très cher, on va passer la *nuit du jeudi au vendredi* près de sa tombe, avec récitations du Qur'ân. *La coutume est particulièrement suivie au Qarâfa*, car l'*Imâm Shâfi'i*, qui aimait tendrement sa mère Fatima Azdiya, allait chaque *laylat al-jum'a* prier ainsi sur sa tombe (à La Mekke; il y a trace du transfert de cette coutume au Qarâfa de l'*Imâm*, *KS* 41)⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ E. LITTMANN, *Kairiner Volksleben* (Abh. K. Morg., Leipzig 1941, 77-78).

⁽²⁾ On y enterrait des gens de Gîzé (*KS*, 218) et même de Behnesa (*KS*, 263, 268).

⁽³⁾ *Bara'a* : fête patronale du quartier de S. Zaynab.

⁽⁴⁾ Sur ces *naddâbât*, cf. pour Le Caire, LITTMANN, *l. c.* p. 76 et 'Abdul 'Azîz BISHRÎ, *Mukhtâr*, t. II (1937), p. 259; pour les *ariyâf*, Mhd. GALÂL, ap. *REI*, 1937, p. 184 et 257 sq.

⁽⁵⁾ DESPARMET, *Ens. arabe dialectal*, t. II (*Coutumes . . .*), Blida, 1905, p. 268; *KS*, 41.

Qût al-Qulûb Demirdâshiya décrit également ces deux nuits (*Harem*, p. 127-132; *Nuit de la destinée*, p. 186 sq.) et précise qu'on récite les surates Rahmân et Baqara.

La croyance commune est que l'âme du mort revient dans la tombe (quittée après le *tajirub* des deux Anges, le 3^e jour), les 7^e, 15^e et 40^e jours; et *chaque vendredi*. La « spiritualité du Prophète » vient humer le parfum de l'aloès planté près de la tombe, croit-on le lundi matin et le vendredi matin.

Le visiteur « communique » avec le mort (*talqîn*) en saisissant de sa main droite (et en embrassant) le *shâhid* ou « témoin », cippe qui domine la tombe (il y en avait jadis 2 pour un homme, 3 pour une femme), et en prononçant *al-salâm* « sur lui ». Les *mu'addidât* également, avec des lamentations.

Les visites privées ont lieu entre 10 heures et 14 heures (*duhâ, zuhr*).

B. — Sur ces visites aux tombes se greffa, à partir du XIII^e siècle, jusqu'au début du XX^e, une véritable liturgie des défunt, gagée sur des fondations pieuses, assurant pour les fondateurs (ce qui indignait Ibn 'Aqîl) l'appui posthume de récitations du Qur'an par la *corporation des Qurâ'â* (*Maqâri*); j'ai visité le 20 février 1946 son chef le cheikh 'Alî Dabbâ' à Gîzé, savant remarquable, que Bergsträsser avait consulté⁽¹⁾ et dont l'incomparable diction arabe, articulait le texte coranique avec tant de pudeur, contenue et dépouillée; et de récitations de poèmes mystiques par diverses *congrégations* (*Turuq*, *Tekkiés*).

La corporation des Qurâ'â (*Maqâri*) assurait des lectures du Qur'an pour les pèlerins, hommes et femmes ensemble, dès le XIII^e siècle, Ibn al-Hâjj nous les signale⁽²⁾ au Qarâfa, les jeudis, vendredis et samedis, à la tombe de l'*Imâm Shâfi'i*. Le reste de la semaine, devant le même public mixte, ces *miqra'ât* se faisaient à S. Nafîsa (mardi, mercredi) et Sayyidnâ Hoceïn (lundi). Actuellement, selon le shaykh 'Abdulhamid Higazi (8-1-1956 à Bâb al-Wazîr), chef des *miqra'ât* à S. Zaynab, elles ont lieu le dimanche à S. Nafîsa, le lundi à Sayyidnâ Hoceïn, le mardi à S. Zaynab. De l'*Aṣr* au *Maghrib* (*REI*, 1955,

Ce calendrier usuel dure depuis dix siècles au moins; Ibn Battûta souligne la présence des femmes et des enfants avec les hommes, passant au Qarâfa la nuit du jeudi au vendredi.

et la nuit des 14-15 Sha'bân (I, 74-77).

⁽¹⁾ *DI*, XX (1932), 20-36. .

⁽²⁾ *Mudkhâl*, I, 223, 274.

p. 105), grâce à des *Waqf*. S'y ajoute la récitation des *dalā'il* de Jazūlī, à Sayyidnā Hoceïn⁽¹⁾ et à S. Nafīsa.

L'officialisation de quatre fêtes muhammadiyennes, avec la domination ottomane, *Raghaib* (1^{er} vendredi de Rajab; surates cxii et xcvi), et *Mawlid* (11-12 Rabī' 1; poèmes spéciaux), pour la « clarté prééternelle » de son âme, et sa naissance terrestre, entraîna de nouvelles solennisations; mais ces deux fêtes ne sont pas solennisées au Qarāfa (Mawlid près S. Hoceïn). La *laylat al-Qadr* (21 à 27 Ramaḍān, selon Shāfi'i : « Nuit du Destin »), la seule fête où le rigorisme malikite maghrébin admette que les femmes sortent avec les hommes⁽²⁾, était célébrée au Qarāfa, en 388 H. (*Irshād*, I, 291). En 1798 l'*Id Kabīr* était célébré au Qarāfa Qāyit bāy (*DE*, 734).

Le *Mīrāj* (27 Rajab), omis *supra* par Littmann, est formellement signalé dans les cimetières du Caire par M. Galal; et Qūt al-Qulūb le connaît comme fête patronale de Fāṭīma Nabawiya au quartier du Darb al-Āḥmar (*infra*, G).

Il y a, enfin, ce qui est fort peu canonique, et tombe de plus en plus en désuétude, encore XVII Mawālid de saints célébrés autour de leurs tombes au Qarāfa (*largo sensu*). En voici la liste commentée selon Michell⁽³⁾, il y a plus de cinquante ans (1900) :

Fāṭīma Nabawiya (Darb al-Āḥmar), 14-25 Rabī' 1 (ou 2) (TS 86, 104);
 Sa'dallah Ḥusaynī (Darb al-Āḥmar), 22-28 Rabī' 1 (TS, 104, 216);
 S. Sukayna (*vulgo* : Sakīna) et S. Ruqayya, 7 Jum. 1 (et 18);
 S. Nafīsa (Umm al-Qāsim), 5-20 Jum. 2;
 Imām Shāfi'i, 1-9 Sha'bān (ou fin);
 Imām Layth, 10-15 Sha'bān (ou fin);
 S. 'Ayisha Nabawiya, 1-8 Sha'bān (ou 17 Rabī' 2);
 Muhammad Sammān († xix^e siècle; Shādhilī), 2-10 Sha'bān (ou 17 Rabī' 2);
 Isma'il Ḥayf (TS, 139, 403), 2-10 Sha'bān (ou 17 Rabī' 2);
 'Ulayy al-Qādirī (= Zayn 'Ādawī), 2-10 Sha'bān (A. TĀYMŪR, *Yazīdiya*, 1347 II., p. 29-30);
 Ahmad Danaf, 3-10 Sha'bān (ou 17 Rabī' 2);

⁽¹⁾ J'ai connu en 1909-1910, son *katib*, un tailleur pour azhariens qui assurait l'enchaînement continu, nuit et jour, de la récitation (cf. rosaire vivant).

⁽²⁾ PESLE, *Femme musulmane*, 1946, 176 sq.
⁽³⁾ MICHELL (Roland), *An Egyptian Calendar (1900-1901)*, London 1900.

Sâdât Bakriya (après xvi^e siècle), 10-15 Sha'bân (ou 17 Rabi^e 2);
 S. 'Uqba Juhâni, 10-18 Sha'bân (ou 17 Rabi^e 2);
 Sâdât Wâfa'iya (après xv^e siècle), 18-23 Sha'bân (ou 17 Rabi^e 2);
 S. 'Umar Ibn al-Fârid, 20-23 Sha'bân (ou 17 Rabi^e 2);
 S. Guyûshî (*sic*), 20-23 Sha'bân (ou 17 Rabi^e 2).

Ces réunions congréganistes comportaient des *dhikr* spéciaux, avec danses; dans des séances réservées aux adeptes; toutefois, à l'époque ottomane, il était licite d'inviter des virtuoses congréganistes connus pour des séances de récitations et de dhikr dans les cimetières, sur des tombes de non-affiliés; c'étaient surtout des Mewlewiya; on y invitait aussi des chanteurs non congréganistes, de la corporation des *Tahalluljiya* (cf. Qâsimî, ap. ma *Structure du travail à Damas*, dans *Cah. Intern. Sociol.*, 1953, p. 52).

CLASSEMENT DES MONUMENTS VISITÉS (*orthographe* du Comité)

(Cf. *Bull. Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, t. 37 (1944), p. 107-109 : « zones de protection autour des monuments classés dans les cimetières » : cf. *BCCMAR*, t. 32 (1938), p. 775 sq. : liste des monuments visés par la loi n° 8 de 1918), cf. HG, 355-357.

N. B. — Nous avons ajouté en marge le numéro correspondant ap. *Fihris al-âthâr al-Islâmiya bimadinat al-Qâhira*, gd. fol. publ. Maslahat al-Misâha, 1951, en trois listes, numérique, historique et alphabétique, 11 + 14 + 12 p. : annexé à la carte au 1/5000^e, en 2 feilles.

« B. — Au Sud de la citadelle.

1. La zone d'*as-Suyûti* (n° 288-289, 291, 290, 293, 296, 294) comprend les monuments suivants :

Tombeau *as-Sultâniya*; minaret Nord; tombeau d'*as-Suyûti*; khankâh de Kûshûn; minaret central; tombeau de 'Alî Badr al-Dîn Karâfi; minaret Sud; tombeau de Djâlik (TS, 404); tombeau d'*as-Sawâbî*; tombeau de Sûdân Amîr Madjlis (Abû Sibha); Iwâن de Fayrûz.

2. La zone *at-Tankîziyya* (n° 298) :

Tombeau de Tankîzbugha; un tombeau situé au Nord du précédent.

3. La zone du tombeau et de l'iwan al-Manâfi (n° 300).

4. La zone d'Ikhwât Yûsuf (n° 301) (WIET, Répertoire, VI, 2136) :

Tombeau d'Ikhwât Yûsuf (al-Yasa', et Rûbîl, Cw, 234); tombeau de Sulayman Agha al-Ḥanâfi (n° 302).

5. La zone d'Ibn al-Fârid (n° 601).

6. La zone d'as-Sayyida Nâfîsa (n° 276, 394, 418) comprend :

Tombeau des khâlîfes 'Abbâsîdîs (WIET, Répertoire, IV, 1491, 1497; VIII, 3127; XI, 4203; XII-XIV (30 n°); (HG, 56-58); muraille du mashhad Nâfîsi; tombeau de Mâfi al-dayn; tombeau d'as-Sitt Djâwhâra (KS, 36).

7. La zone de la mosquée d'Azdimîr (n° 174).

8. La zone d'Amina Kâdîn (n° 393).

9. La zone de Ridwân Bey (n° 383).

10. La zone de 'Uthmân Katkhoda al-Kâzdûghlî (n° 271).

11. La zone d'as-Sâddât al-Mâlikîya (n° 560).

12. La zone d'Isma'îl bey al-Dâftardâr.

13. La zone de l'émir Burhâm (n° 391).

14. La zone d'Abdallâh Dakrûrî (n° 280).

15. La zone d'Abû Ja'far Tahâwî (n° 384).

16. P. 108. La zone de 'Uthmân bey Abû Sayf (n° 390) comprend :

Tombeau d'Uthmân bey Abû Sayf; tombeau d'Ibrâhîm Katkhoda al-Sinnârî.

17. La zone de Ruqayya Dudu (n° 337) qui comprend aussi le tombeau de Muṣṭafa bey Shâhîn (n° 389). HG 245.

18. La zone d'al-Tabâtîba (n° 563) (Cw, 11; 501 H.).

19. La zone du Kâdî Bakkâr.

20. La zone d'al-Hasawâtî (n° 415) (Cw, 259; 519 H.).

21. La zone des Sâda Thâ'âlibâ (n° 282) (TS, 326). HG, 53.

22. La zone du sabîl al-Âhmar (n° 231). HG, 225.

23. La zone d'al-Shâbihi, al-Kâsim al-Tâyyib, et d'as-Sayyida Kulthûm (n° 285, 284) (Cw, 265, 270; 516 H.).

24. La zone de l'imâm al-Layth (n° 286).

25. La zone d'al-Fâkhr al-Fârisî (n° 316).

26. La zone d'as-Sâkiya Uâkba.

27. La zone de Sayyidi Uâkba (n° 535) qui comprend :

Tombeau et mosquée de S. Uâkba; tombeau de Fâtima al-Baydâ; tombeau de Dhû'l-Nûn; tombeau d'az-Zilâ'i et tombeau de Râbi'a al-Adawiya (TS, 340 n.).

28. La zone d'*al-Tūsī*, qui comprend :

L'Iwān al-'Adjāmī; et les vestiges d'une mosquée construite en briques crues.

29. La zone d'*ash-Shāṭhī* (n° 607).

30. La zone d'*as-Sādāt al-Wafā'iyya* (n° 608) (TS, 397).

31. La zone de *Sayyidi 'Alī Abū Tarṭūr* (*Abū s-su'ūd*), *Abū'l-Basha'ir* et *al-'Asha'ir* (sic : TS, 404).

32. La zone de *Zayn al-'Abidīn* (n° 599) (près des abattoirs du vieux Caire).

d. Cimetières dans le désert de Kāytbāy, au Nord de la citadelle.

1. La zone d'*as-Sādāt al-Shanāhra* (n° 86).

2. La zone d'*Azrumak* et de *Nasr Allah Kūz al-'Asal* (n° 87, 88).

3. La zone de *Khawand Um Anūk* = Khawand Tūlbiya (princesse mongole † 765 H. MHR, 1, 66), et du *Kādī Mawāhib* (n° 81, 80, 456).

4. La zone de *Taybugha at-Tawil*, et d'*Abūl Khayr al-Šūfī* (n° 372, 373).

5. La zone du tombeau d'*Azdimīr* (n° 90).

6. La zone de *Tashṭumur Hommos Akhdar* (n° 92).

7. La zone de la mosquée de Kāytbāy, (n° 99, 100, 101, 94, 104) qui comprend : Porte de Kāytbāy; tombeau de *Murād* bey; tombeau d'*al-Gulshāni*; *mak'ad* de Kāytbāy; tombeau de *Sā'd al-dīn* *Ibn Ghurāb*; abreuvoir de Kāytbāy; et *Rub'* Kāytbāy (on y trouve aussi la tombe de *'Alī Gabārtī*, son murshid, *Nabh.* 2, 188).

8. La zone de *Khadidja Um al-Ashraf* (n° 106).

9. La zone d'*Abdallah al-Manūfī* (n° 168, TS, 313).

10. La zone d'*al-Ashraf Barsbāy* et d'*Ahmad Abū Sayf* (n° 111).

11. La zone du mausolée d'*al-Rifā'i* et d'*as-Sab'* *Banāt* (n° 108, 110).

12. La zone de *Faradj ibn Barkūk* (n° 122, 124, 157, 158, 162, 360) qui comprend :

Tombeau de *Djāni* bey; tombeau de *Barsbāy al-Bağāsī*; tombeau de *'Ashūr*, tombeau de *Anas*; mosquées d'*Aynāl* et de *Kurkumāş* (*Amīr Kabīr*); et tombeau de *Kānsūh Abū Sa'īd*.

REPORT DE MES DERNIERS ITINÉRAIRES SUR LA CARTE DU QARĀFA

Mes premiers itinéraires vers le Qarāfa me menèrent, d'abord seul, à la tombe solitaire d'un ascète, *Abulsu'ūd Jārihī* († 929 H.) [12-12-1906]⁽¹⁾, puis

⁽¹⁾ *Shāhāwī* (*Lavāq.*, 2, p. 130-132) donne de lui des traits d'ascèse et de solitude d'âme (cf. *Ibn Iyās*, *KJ*, 4, 50).

sous la conduite d'Ali Bahgat, dans cette arrière-Fustât où je n'avais d'abord cherché que des éclats de poteries vernissées, aux Kîmân Tûlûn, à l'aqueduc de Saladin; après la tombe de Shajar al-Durr (27-5-1910); pour pousser jusqu'à Dhûlnûn (20-6-1910): repéré grâce à M. T. S. Bishrî.

« Quand désespérerai-je de retrouver mon moi? »; ce sentiment d'expatriement qui me mêlait, anonyme, à la foule musulmane autour de S. Hoceïn et de S. Zaynab, au cortège du *mahmal* (31-12-1906), trouvait toute son expansion dans la plaine orientale, alors inhabitée, depuis Meadi jusqu'à Héliopolis: couchers de soleil sur le Muqattam, clairs de lune, — lune « soleil des morts », — aux deux Qarâfa; — l'air du Caire vibrait alors du cri grinçant des tournoyantes *heddaïas* (milans): « partout où sera le corps, là se rassembleront les aigles » (cf. *Tirimmâh*, 35, 10).

Voici les étapes de mes derniers itinéraires :

30-12-1951.

Avec S. Hasan Abdulwahab et Sh. Muhsin, Sh. al-Imâmayn (= Shâfi'i et Layth). Repéré 'A.Q. Takrûrî, Tahâwî, Wakî'; visité Imâm Shâfi'i, repéré Layth, visité S. 'Uqba, revu Dhûlnûn, visité Fakhr Fârisî, vu Ibn Hajar. Remonté à l'Im. Shâfi'i, vu 'Ajamî, visité Tûsî (petit cippe moderne, date erronée [530 H.] à gauche de la tombe); vu de loin Maqdisî, visité Waṣa'iya (nombreuses tombes, 'Ali Waṣâ médian, plafonds aux couleurs vives, xvi^e-xviii^e siècle); puis Ibn 'Atallâh (nom martelé, inscr. 748 H.; pour Ibn al-Humâm, fragm. inscr. scellée debout, tombe à la maghrébine; nom d'Ibn Abî Jamra peint sur le mur); revenu par Abûlsu'ûd et Shâfi'i.

2-1-1952.

Avec S. Hasan Abdulwahab : tombe Suyûṭî (et Khânqâh Qûṣûn; revu Zayn 'Adawî (n° 172 : 697 H.), visité Muzanî, vu Wakî'; examiné stèle nue du cadi Bakkâr, et Awlâd Tabâṭabâ; aperçu, de là, les VII Qibâb (Maghribî), Khadrâ, moulins (Bonaparte et M. 'Aly). Remonté par la tombe d'un ami, A. Taymûr (TS, 324, son ms. des Akhbâr al-Hallâj); visité les Mâlikiya (tombe d'Ashhab, de Sélim Bishrî (TS, 165), grand shaykh d'al-Azhar, qui me permit le costume d'azharien en 1909-1910 (cours de mantiq, peu suivi...); cette ijâza, rappelée à son disciple 'Alî Tahbûb, sh. al-Haram d'Hébron, me valut

la rukhsa d'y entrer prier un *vendredi*, le 1^{er} Hijja 1352 H. (= 16-3-1934), sur la crypte d'Ibrahim al-Khalil; retour par S. Nafisa, visité les Khalifes Abbassides (et tombe de leur ambassadeur), Mūfi al-Dayn, M-b.-A. A. b.-Murta'ish (fils du hallagien), revu Shajar al-Durr (*mihrāb* à mosaïque, unique au Caire), visité S. Ruqayya, avec, à son entrée à droite, un cube blanc nu, anépigraphe : la tombe de S. Murtadā Zabīdī.

20-1-1952.

Qarāfat al-Mujādiriū : tombes azhariennes d'A. Karīm Salmān, 'Umar Mukram, Shaykh 'Abdūh, enterré avec Réchid Ridā, qui me fit connaître des Salafiya, et son cadet Ḥusayn Wasīl Ridā, tué *ṭalāfan* à Tripoli; Muṣṭafa 'Abdulsalām Manūfi († 1345 H.; TS, 68; sūfi pro-hallagien, dont mon ami Mhd. Luṭfi Gum'a écrivit le *tadhkār*); Gabartī.

Sortie de Bāb al-Naṣr; à gauche tombe d'Ibn Ḥishām († 761 H.); centre (ex-maqābir al-ṣūfiya, où fut inhumé Ibn Khaldūn); à droite tombe de Shaykh Yūnus Sa'dī (Cw, 233, 511 H. surimposée à Badr Jamālī).

Bāb al-Shā'riya : tombes de Muṣṭ. 'Arūṣī, Muṇāwī; médité dans la tombe, si recueillie (et si visitée; restaurée 1188 H. : HG 59) de Sha'rāwī, dont j'ai dès 1907 (Suez) consulté les *laurāiqīh*; et visité la mosquée-madrasa de son maître Ghāmrī († 905 H.; cf. Inscr. MEHREN, 2, p. 12-13) : en démolition. Retour par le Musky, pour évoquer la madrasa Kāmiliya (après Qalāwūn et Barqūq) et le turbé Za'farān des Fātimites (actuel Khān Khalīli).

16-1-1955.

Revu Ṭalāfī, Māridānī, Maghāwī, Darb al-Āhmar.

25-2-1955.

Vu, avec S. Fuad Sayed les deux Fāṭīma (Darb Sa'ādī; et Darb al-Āhmar); revisité la deuxième avec S. Hasan Abdulwahab le 31-12-1955.

Ce que je résume dans les pages qui suivent n'a pas la prétention d'être un « guide » mis à jour pour la visite du Qarāfa. Il faudrait, auparavant, avoir établi un répertoire de ses *zurār* (pèlerins) comparable à ceux de Tobler (1867) et Röhricht (1890) pour les récits des pèlerins chrétiens allant

à Jérusalem⁽¹⁾. Et reprendre, grâce à ces observations datées, les affirmations « achroniques » compilées par les « guides ». La tradition populaire (Halbwachs l'a dit pour Jérusalem, avec un peu trop de systématisation sceptique) a tendance à satisfaire les pèlerins étrangers par des localisations apocryphes, fondées sur des canevas d'ensemble arbitraires qui, pour Jérusalem, ont changé trois fois; les « tombes voyagent », je l'avais noté à Bagdad. Et, au fond, les cénotaphes ont autant d'efficacité pour l'orant que les vraies tombes. Néanmoins, le croyant recherche une certitude objective, pour « faire toucher » la pierre du témoignage (Foucauld). En cas de doute, il recourt à l'*hiéroglyphe*, c'est-à-dire à des prémonitions obtenues, « vues » en état de rêve ou de veille. Les milieux « éclairés » de la bourgeoisie chrétienne et juive lui préfèrent le spiritisme, mais la masse de l'Islam tient à l'*hiéroglyphe*, qui est canonique (*istikhâra*). Et non pas sans résultats⁽²⁾.

Si bien que pour plusieurs tombeaux identifiés en rêve par des musulmans, avec des tombeaux bibliques, juifs ou chrétiens, la localisation a coïncidé, de façon bizarre avec des emplacements antérieurs authentiques de cimetières juifs ou chrétiens; ex. : à Jérusalem, le Tombeau de David (= Cénacle); au Qarâfa, le cimetière « illuminé la nuit » des Mâdharâ'iyûn avec les Shuhadâ coptes, la tombe musulmane de « Rûbîl » (= Ruben) avec l'ancien cimetière juif du Muqattam.

Du Vieux-Caire à Maṭarié, la « trace » de la Sainte Famille est jalonnée de cimetières chrétiens (ceux du Vieux-Caire); de l'escalier de Rôda (S.E.) où Moïse fut sauvé du Nil (ABBATE, *BSKh.G.* VII-1 (1909), 159; cf. mosquée Tawba à Gîzé), de la vieille synagogue autrefois caraïte⁽³⁾ du Vieux-Caire au Muqaṭṭam « morceau du Sinaï » (en passant par les tombes juives et le célèbre Dayr al-Ķusayr, vers Me'adi), les cendres des croyants musulmans sont amalgamées aux cendres des deux autres confessions abrahamiques, impatientes d'être ressuscitées « par l'Esprit du Seigneur; au milieu d'un champ plein d'ossements » (Ézéchiel, xxxvii, 1). Cf. le beau texte sur la « résurrection » d'Ælia selon 'Uzayr, Ibn Qutayba, *'Uyûn al-akhbâr*, t. II, 272-275 (fig. 19).

Une dernière évocation s'impose, celle de Moïse qui, de Memphis, face au

⁽¹⁾ Sœur MARIE-ALINE DE SION, *Bibliogr. de la topogr. de Jérusalem*, 1955, polyc. (364 pages).

⁽²⁾ *Les fouilles archéol. d'Ephèse (Mardis de Dar el-Salâm*, 2 [1952]).

⁽³⁾ S. SZYSZMAN, ap. *Vet. Testam.*, 1953, Leyde.

Muqatṭam, dut prémediter l'Exode en se souvenant du Buisson Ardent et de Madian, de sa suprême extase. Au-dessus du guide national d'une race privilégiée, Moïse est, pour l'Islam, supranationalement, le *Maître de la Vision divine* : *al-Kalim* : avec Khadir : à la Transfiguration.

RÉPARTITION DES ÉTAPES PRINCIPALES DES PÈLERINS (NOTICES)

A. GROUPE SUD-OUEST DES TOMBEAUX

1° *Cimetière des Banū Ma'āfir et Masjid al-Fath* (*Mufaddal, Harrār, 'Arūsat al-Ṣahrā*). C'est la partie la plus ancienne du Qarāfa (nom tiré du clan B. Qarāfa-b.-Ghuṣn-b.-Wa'il⁽¹⁾, de la tribu yéménite des B. Ma'āfir); arc de cercle, centré sur Fusṭāṭ. Tombes (détruites, sauf la première) :

Mufaddal-b.-Fadāla Qitābānī, cadi du Caire, † 181 H.; à ses côtés, sa femme, les cadiis 'Awn et AM. Zuhṛī, et un miraculé de Dhulnūn (*KS*, 124; *TS*, 254). Au Sud : tombes des Qudā'iyyīn (*KS*, 245, 256) d'Ibn Jābār († 362 H.; *KS*, 129), de l'historien Kindī, de Sālim 'Afīf (*KS*, 249; *NABH.*, 2, 20), du pieux AB. Qumanī († 443 H., *KS*, 120, 268; *TS*, 250); des Tamīmiyyīn du waqf d'Hébron (*TS*, 250, 349; cf. *REI*, 1951, 80).

Tout au Sud, le *Masjid al-Fath* (*MAQR.*, 4, 322, 324; *TS*, 287), avec trois tombes célèbres :

Abūlabbās Ahmad Harrār, mystique sévillan, † vers 630 H.; venu finir une vie dure, de foi nue, parmi les tombes du Qarāfa, pour participer par l'extase « aux états des morts, des bienheureux et des suppliciés », dans une actualisation de leur passé déjà jugé, et du Jugement Dernier, dont le Décret lui est déjà présent, comme à Khadir. Khadir lui avait posé trois questions; *al-wujūd mala'an aw fārīgh?* (= *bara'a aṣliya*; monisme existentiel, ou testimonial? cf. *Hallāj*, sh. 211). Puis, sur le Paradis perdu : « Muhammad était-il présent ou non, quand Adam mangea le fruit défendu? » (= universalité du péché original, à quoi Ibn Edhem, Bistāmī et *Hallāj* ont cru). Et :

⁽¹⁾ Yāqūt, s. v. Autre étymologie : γράφειν (Maspero-Wiet, 145).

« par quoi a été refermée au côté d'Adam, lorsque Ève en fut extraite, la blessure à la matière originelle dont elle fut formée? » (= préfigure du coup de lance au Calvaire, et de la stigmatisation à l'Alverne; promise à Damiette : *tajdir al-khubz fi 'lka's*) (KS, 154; TS, 272). Ḥarrār méditait sur l'*adhāb al-qabr*, sorte de purgatoire. Disciple d'Abū Madyān par Sidi Bono d'Elche, Ḥarrār admirait Ibn 'Arabī, mais était hostile à Ibn al-Mar'a⁽¹⁾.

Arūsat al-Ṣahrā (« la fiancée du désert »), fille d'AH. Ibn Ghālbūn, qārī estimé de Shātibī, petite fille du muhaddith Tāhir Ibn Ghālbūn († 387 H.). Sa brève légende « émerveilla » Ibn Jubayr. Au seuil de sa nuit nuptiale, lorsque son cousin et fiancé voulut la dévoiler, elle eut tout son corps saisi d'une sueur d'agonie⁽²⁾ : elle pria « ô mon Dieu, ne me dévoile pas, devant aucun de Tes serviteurs ». Et Dieu l'exauça, elle mourut à l'instant, vierge; les quatre grenades (*ramāmīn*) de sa tombe, connue pour l'exaucement, suintent⁽³⁾ encore sa sueur sous la main du pèlerin (KS, 142-143; TS, 265; NABH., 2, 151). Cette légende saisissante évoque : le *wuqūf* des corps ressuscités, nus, glabres, suant de honte sous le regard brûlant du Visage miséricordieux, insulté; et les morts soudaines des *qatlā'l* Qur'ān, que tue un saint verset récité, ou l'instant de la *Waqfa*, à 'Arafāt⁽⁴⁾ (Ibn Bākūyé, ap. Ibn 'Arabī, *Muṣām.*, 2, 45).

Asāfirī (KS, 145). Cet humble dépendait le tiers de son salaire à racheter des petits oiseaux (que les enfants prennent à la glu pour leur couper les ailes : Damiette); ils vinrent s'assembler à son ensevelissement (on sait que l'on place parfois sur la tombe une coupe, qu'on remplit d'eau le vendredi, pour que les oiseaux y boivent, *sadaqatān 'alā 'lmayyit* : DESPARMET, *l. c.*, 265). A côté, tombes du khatib AF. Jawhārī (admiré de Badr Jamālī, KS, 134), du qārī AB. Anbārī (KS, 146), du Sabtī, fils légendaire de Hārūn-al-Rashīd,

2^e *Cimetière des Mādhara'iyyīn* (MAQR., 4, 332; KS, 240; TS, 344 : GOTTSCHALK, *Die Mādhara'iyyūn*, 6^e beihet, *DI*, 1931) :

Au Sud-Est des ruines actuelles du Jāmi' al-Awliyā, la puissante famille des Mādhara'iyyīn, financiers irakiens, éleva au début de notre x^e siècle, les premiers

⁽¹⁾ Accusé par Qutb Qastallānī d'avoir propagé un ballagisme initiatique (cf. *Akhbār*, 3^e éd., p. 98).

⁽²⁾ Cf. le mot de Bistamī sur les *'arāis al-ghuraf* (QUSH. 139; Sahlagī ap. 'AR. BĀDĀWĪ, *Shāth.*, 136).

⁽³⁾ Cf. l'huile de la tombe : de la carmélite Marguerite van Valkenissen († 1657); du P. Charbel († 1898).

⁽⁴⁾ IBN ḤĀBŪLDŪNĀ, *K. man 'āsha ba'd al-ma'āt*, 28 p., s.d. Et Ibn al-Jawzī.

édifices originaux de la Cité des Morts du Caire. Grâce au *Waqf al Habash*, constitué en 307 H. (cf. Maqrīzī, 1^{re} éd., II, 153-155 = 2^e éd., III, 246-249).

R. Gottschalk, après Ibn Zulāq, a consacré une monographie à cette famille de valis financiers du Caire. Le seul qui nous intéresse ici est AB. Mâdhara'yī (né 258 H., mort 342 H.)⁽¹⁾. Sa générosité était immense, autant que ses richesses. Il allait chaque jour en ziyāra aux tombes du Qarâfa, où il construisit, auprès de son tombeau de famille, deux édifices significatifs : d'abord, le premier couvent féminin de l'Islam, le *Ribâṭ al-Ashrâf* (Maqrīzī, 4, 333) devant le Jāmi' al-Qarâfa; pour les veuves nobles, vouées, donc, à la ziyāra spirituelle de leurs morts; couvent construit sur le type du Harem de Médine. Puis un kiosque (*jawsaq*) pour recollections : sur le type de la Ka'ba de La Mekke; imité de celui de la garde turque à Samarra, bâti pour le Ta'rif de de l'Id al-Qurbâ, selon la théorie audacieuse du « transfert du Hajj », qui fit condamner à mort le mystique Hallâj (309 H.); il y fêtait aussi les autres fêtes, surtout le Niṣ Sha'bâ (TS, 274). Il avait construit ce kiosque sur un ancien cimetière copte de « martyrs » (*shuhadâ*; exproprié par 'Amr pour des sūlāḥâ musulmans); une lumière y apparaissait au *Sabt al Nâr* (Samedi Saint), visible jusqu'à Gizé, nous dit Ibn al-Zayyât (KS, 155, 73-74; TS, 234). C'est là qu'un siècle plus tard, les informateurs chrétiens d'Agrippa d'Aubigné iront voir, près d'une source bénite ('Ayn al-Sîra), le 25 mars, les fantômes prémonitoires de la Résurrection. Le « cimetière des Mâdhara'iyâ » s'étendait jusqu'à la tombe de Khumârûyé. On n'a pas les itinéraires d'AB. Mâdhara'yī, mais il allait sûrement sur les tombes des sūlîs irakiens exilés qu'il avait accueillis en Égypte (AH. Dînawârî, etc.). Le cadi hallagien Ibn al-Haddâd fut son rawî (GOTTSCHALK, p. 11). Il fit 27 fois le Hajj (*id.*, p. 116) : il participa au dernier échange de prisonniers avec les Byzantins.

3^e *Ruines du Jāmi' al-Awliyâ (tombes de Khadrâ [n° 474 : Cw, 224 : 501 H.], Asiya, Sâfi al-Dîn)*

Le n° 474 des monuments classés désigne la tombe de Sayyida Khaḍrâ (*tariq al-basâtin*), creusée devant le Jāmi' al-Awliyâ (bâti par la reine fâtimite Tafrîd), à côté du couvent féminin Ribâṭ Bint al-Khawwâs (TS, 179, 251; Maqrīzī, 4, 333; fondé par Ibn Najâ, † 565 H. : KS, 182, 310; *Mudkhâl*, I, 212), des tombes des fameux cadis fatimites B. al-Nu'mâ (KS, 175; TS, 290).

⁽¹⁾ Mâdhara'yī : AB. M. b. 'Alî, né 258 H., † 345 H.; frère cadet d'A. Tayib († 303 H.) et d'A. Zunbur († 317 H.), financiers tulunides venus de Mâdhârâyâ (Nord Wâsiṭ). Il fut wali financier d'Égypte quatre fois (283-291, 301-304, 318-321, 322-323 H.); emprisonné 323-327 H.; rétabli dans ses biens en 328 H.; vizir en 335 H.

Le n° 513 des monuments classés désigne la tombe d'Adfūwī (M.-b.-M., † 250 H., qāri), dont un gardien, Ibn al-Mugharbil Qarāfī († 855 H.; cf. SAKHĀWĪ, *Tibr*, I, 364), donna son nom aux ruines avoisinantes du Jāmi' al-Awliyā, (TS, 276).

Tombe de *Saīd al-Dīn Ibni Mansūr Khazrajī* († 683 H.), mystique original, fils d'un vizir de Malik Kāmil, khādim de Harrār, puis d'Abūlsu'ud Wāsitī (KS, 42, 182, 265), auteur des *Muṣāwadāt* (ms. LM copié sur *Majm. ta'rīkh*, 70, Caire; 35 pages) : curieux « colloques avec Iblīs », qu'il croit « duper » par un sujūd conventionnel, où il lui refuse tout salām (p. 12-15; cf. Ibn TAYMIYA, *Majm. ras. kub.*, I, 148-149 : indulgent).

Tombe d'Āsiya (KS, 41; TS, 142, 177), une des « femmes parfaites », l'épouse légendaire du Pharaon de Moïse; devant le Masjid al-Aqdām (MAQR., 4, 321).

Saba' Qibab du vizir AH. Maghribī († 400 H.; MAQR., 4, 341; KS, 178; ruines classées n° 110 [Cw, 107, HG 27]), à côté du Masjid B. Qarāfa (= Al-Rahma, KS, 179).

B. GROUPE CENTRE-NORD DES TOMBEAUX

1° *Sayyida Nafisa, Sādāt Mālikīya, Qādi Bakkār*

S. Nafisa, noble hasanide, veuve d'Ishāq b. Ja'far Sādiq, vécut au Caire dans une retraite sévère (145 † 208 H.); et, dès son vivant, elle semble bien avoir été source de grâces pour les malheureux. Shāfi'ī, né à Gaza près de la tombe de Hāshim, et pour qui la prière exigeait le recueillement du cœur (*tumā'nīna*), abrita sa vie à l'ombre des prières de cette humble Hachémite. S'il est devenu le patron du Qarāfa, c'est son convoi funèbre, faisant halte devant la porte de cette recluse percluse, qui fixa là le point de départ des *ziyārāt*. Autour de la tombe de S. Nafisa (-bt-Hasan Anwar-b.Zayd Ablaj-b.-Hasan), on trouve celles de parents alides, sa nièce Zaynab-bt-Yahya (KS, 87), sa vénérée servante Jawhara (KS, 36; Mehren, I, 82).

Puis les tombes des khalifes abbasides d'Égypte (660-929 H.; étudiées par Mehren et Étienne Combe), de Muṣṭafā al-Dayn (= 'AQ. Marāghī), M-b-'AA-b.-M.-Murta'ish (fils du hallagien) (TS, 139-140).

Au Nord-Ouest : tombe de S. *Ruqayya* ('Adl., 79), et sur son seuil, le cippe nu de Murt. Zabīdi, le pieux et savant auteur de l'Ithāf et du Qāmūs.

Au Nord-Est : tombe de *Shajar al-Durr* († 655 H.), la belle et cruelle sultane, première souveraine turque d'Égypte, qui reçut en 648 H. la reddition de Damiette contre la rançon de Saint-Louis, pris à Minet Abi 'Abdallah (aujourd'hui Ezbet Cheikh Abdallah, près Fareskour; sa cuirasse envoyée à Bagdad) (fig. 13).

Sādāt Mālikīya : tombe de trois canonistes disciples directs de Mālik, Ashhab

(† 204 H.), Ibnal-Qâsim († 191 H.), Aşbagh († 225 H.); dans un enclos bâti sous Kâfûr (KS, 190). Puis Ibn Wahb (125-25 sha'bân 197 : son *Jâmi'* a été édité par J. David-Weill). Tombe du cadi Tammâr, suppléant d'Ibn Mukram, un des juges de Hallâj (KS, 81-82 ; cf. les B. Hammâd, KS 168-169).

Plus au Sud, à l'Est d'Ayn al-Şîra (TS, 289), stèle nue du cadi Bakkâr (hanafite, † 270 H., KS, 48) : près de la voie ferrée.

2° *Zâriya 'Adawiya, Imâm Shâfi'i, Imâm Layth*

Dans sa *risâla yazidiya*, Alîmad Taymûr a étudié cette zaouïa si curieuse de Kurdes hyper-hanbalites (Yézidis), autour de la tombe de Zayn al-Dîn 'Adî-b.-Musâfir, c'est leur bawwâb qui distribuait la *Qîssat al-Hallâj* que j'ai publiée en 1954 dans le *Donum natalicium Nyberg* (TS, 190 ; KS, 186).

Elle passa (fin XIV^e s.) aux Qâdiriya, ordre bagdadien introduit au Caire par 'Isâ († 573 H.), fils du fondateur (TS, 310), et popularisé par l'étonnante *bahja* de son hagiographe, Shaṭṭanawî († 713 H. ; KS, 195, TS, 207), enterré un peu plus au Sud, près de Muzanî.

Au Sud, tombes de Takrûrî le Soudanais, d'A. J. Taħâwî († 321 H. ; KS, 78, TS, 199), shâfi'ite devenu hanafite, d'Isma'il Muzanî († 264 H. ; KS, 193, TS, 305), le savant uṣûlî shâfi'ite; du grand qârî Warsh, dont la «lecture du Qur'an» a prévalu (TS, 303, 404); du shaykh Hudhud (TS, 404), du philologue Ibn 'Aqîl († 768 ; KS, 195, TS, 210)⁽¹⁾; du sûfi Shaṭṭanawî et d'Umm Kulthûm († 240 H. ; KS, 87); et de Wakî' († 197 H. ; TS, 404), à la fois scolastique et ascète.

Tombe d'*Imâm Shâfi'i* († 204 H.)⁽²⁾. Fondateur d'un des quatre rites, créateur de la philosophie sociale de l'Islam (*Uṣûl*), homme de recueillement et de prière; invoqué sous la domination fatimite par des hommes comme Ibn al-Sallâr et Silâfi, son culte, que Nizâm al Mulk avait voulu *transférer à Bagdad avec son corps* (lorsque Ghazâlî vint en Égypte), fut ranimé par un ascète qâdirî Ibn al-Kayzâni († 560 H. ; KS, 216, 304; Ṣafadî, ms. p. 5860, 116 b; SHÂTTANAWÎ, *Bahja*, p. 107), dont on a des anecdotes et des vers pleins de fraîcheur d'âme; il croyait, comme les hanbalites, à l'éternité de l'Esprit. Aussi Khabushâni⁽³⁾ le fit-il déterrer d'auprès de Shâfi'i (comme Ibnal Jawzî avait fait d'A. Q.-Kîlânî à Bagdad).

⁽¹⁾ Autre grammairien : Ibn Bâbshâd (TS, 286).

⁽²⁾ MEHREN; HG 49.

⁽³⁾ N. Khabushâni, dur directeur spirituel du chef des Mujâhidîn, pousse à fond la guerre sainte de la transcendence divine contre tous

ceux qui se croient détenteurs privilégiés de l'immanence divine, prétention scandaleuse, qu'il s'agisse de *hulâliya* comme les Hanbalites extrémistes (hallagiens; Ibn al-Kayzâni), les Imâmites extrémistes (nusayris et fatimites), — ou de chrétiens — HG. 101.

Ce *Najm Khabûshâni* († 587 H.; *Subki*, 4, 191; HG 101), shâfiïte d'une foi ardente et nue, s'imposa comme directeur spirituel à Saladin; c'est lui qui lui fit changer la *khuïba*; c'est lui qui a fait entreprendre la restauration de la tombe de Shâfiï, qu'acheva en 608 H. Shamsa, l'aïeule de Malik Kâmil, enterrée sous la *qubba*⁽¹⁾.

A la *qubba* (*Inscr. ap.* MEHREN, I, 88, et G. WIET, *BIE*, XV, 1932-1933; au dos de l'inscription ayyubite subsiste la fatimite), son fils Mâlik 'Adil amena l'eau (MAQR., 4, 320); tant de l'Ouest que du Sud.

Au seuil, un peu à droite, tombes des métoualis (famille Sh. Muhsin : *hôsh* plus loin) et de Zak. Anşâri († 926 H.), savant en hadîth. Avançant à droite après l'ancienne porte (Mâlik Adil), nouveau cimetière des Sâdât Bakriya (nuqabâ : cf. M. T. BAKRÎ, *Bayt al-Siddiq*, p. 402 : liste des tombes). Puis le Hôsh al-Basha (tombes khédiviales; Ismaïl et le roi Fuad sont enterrés à la mosquée Rifaï, aux pieds de leurs mères : *al-firdaws taht aqdâm al-ummahât*). Plus au Sud, tombes de l'Imâm Layth († 175 H.; KS, 98; MEHREN, I, 86; sur la *Qira'a laythiya*, cf. 'ALI MAHFÛZ, p. 285); de Kulthûm-bt-Q.-b.-M.-b.-J. Sâdiq (KS, 96; *Adl.*, 98); son frère Yahya Shabîh l'avoisine au Nord, et sa sœur Fâtima 'Aynâ (KS, 88)⁽²⁾; la tombe de ses grand' tantes Sanâ, et Thanâ existe encore (= « sidi Rîhân », TS, 404); à côté s'élevait la tombe de l'ennemi des Mâdharaïyîn, le vizir Ja'far (KS, 196, 201, 202) de la famille nusayrie des vizirs Banûl Furât (cf. G. WIET, *CIA*, 2, 1929, p. 101 sq. et *Mélanges Gaudefroy Demombynes*, 1935, 25 sq.).

C. GROUPE CENTRE-SUD DES TOMBEAUX

1° *Sidi 'Uqba, Dhûlnân, Fakhr Fârisî* (fig. 7).

Cimetière primitif de Fusṭâṭ, si son fondateur, 'Amr, a bien été inhumé là, au Nord-Est du Masjid al-Fâth (TS, 167, 342). Dans l'enclos :

Tombes de S. 'Uqba-b.-'Amîr Juhâni († 58 H.; MEHREN, I, 80), célèbre *shâhâbî* (ne pas confondre avec S. 'Uqba-b.-Nâfi', de Biskra), Idrîs Khawlâni († 201 H.), cénotaphe de M.-Ibn al-Hanafiya; tombe d'Ibn Hishâm (auteur de la *Sîra*); de Sharaf Bûshîrî (auteur de la « *burda* »), vénérée là par Evliyâ (I, 524) et 'Ayyâshî (I, 152),

⁽¹⁾ Nous apprenons par Shams Hanafi que certains *zuvâr* venaient autour de la tombe de Shâfiï en récitant la surate des Sept Dormants (Batanûni 2, 34).

⁽²⁾ Dans le *kôsh* de la famille Monastirli, qui avait cette si belle résidence avec parc au Miqyâs de Rôda (TS, 213).

alors que je l'ai vue à Alexandrie (30-12-1953 : mosquée Mursî : cf. SANDUBI, *Mursî*, 1944, p. 89; *KS*, 263).

Turbé de *Dhulnûn Misrî* († 245 H.; cf. *KS*, 209, 233; *TS*, 340; *MUNÂWÎ*, *Kawâkib*, I, p. 233; notre *Essai*, éd. 1954, p. 206-213, pl. II; sur l'inscription, cf. notre *Note* ap. *BIFAO*, 1911, p. 83-96, et G. WIET, *CIA*, II [1929], 62-71)⁽¹⁾.

Ce grand et pur ascète, traîné à Bagdad pour avoir soutenu que le Verbe était incrémenté (avec Ibn Hanbal), était aussi un grand artiste en prose assonancée; il a fondé la théorie des «stades mystiques» (échelle sainte). Sa sœur d'élection, *Maymûna*, est enterrée près d'Ashhab (*KS*, 40, 219); son fils *Hibatallâh* (*sic*) est, dans *Evliyâ* (I, 602), le patron des herboristes d'Istanbul. Contre son vœu, on lui bâtit une coupole avec gardien rétribué (shaykh *Humayd* † 634 H.); 1.000 dirhems mensuels assurés par le waqf de la madrassa *Ashrafiya*, fondée en 827 H (fig. 5-6).

Auprès de *Dhûlnûn*⁽²⁾ furent enterrés :

Shagrân (de *Qayrawân*), son premier maître, qui serait venu le rejoindre (son texte, fort beau, donné ap. *KS*, 238-240, semble avoir été orchestré par le disciple).

Abû 'Ali Rûdhâbârî († 322 H.), chef des sûfis baghdadiens réfugiés à Ramlé, puis au Caire, père de la pieuse *Fâtima* (*TS*, 5), oncle d'A.-b.-'Atâ Rûdhâbârî († 369 H., à Ramlé). Le fait qu'il eut *Ibrahim*-b.-*Fatik*, *ghulâm* de *Hallâj*, comme *râwî* (*Stb.*, éd. *Shereiba*, 358), et qu'il se disait disciple d'*Ibn Surayj*, le classe parmi les *Hallagiens*.

Abûrâbî Zabâdî, ami du célèbre *AB-Mâdharaî* (*KS*, 240).

Mûsa Darîr Andalûsî, banni à *Gîzé* (puis ramené au Caire par le *Guyûshî*) pour avoir écrit une *qasîda* défendant *'Ayîsha* (*KS*, 236).

Dès le XIII^e siècle, probablement à la suite de rêves obtenus par incubation auprès de la tombe de *Dhûlnûn*, *Dhûlnûn* passait pour avoir assisté au supplice de *Hallâj* (alors qu'il avait été amené prisonnier plus de 70 ans auparavant, à Bagdad, pour la *mihna mu'tazilite*); *Sha'râwî* l'affirme (*Lawâq*, I, 160), et la *Qissa* bokhariote ajoute qu'au moment où *Manṣûr Hallâj* agonise, sur le gibet, *Dhûlnûn*, «le Pôle des pôles», arrive à tire d'aile, «plonge dans ce jardin, comme un rossignol, jusque dans la corolle de cette Rose Rouge épanouie, *âqeqlîb 'irdî Qyzyl Gûl*», pour emporter (dans son gésier, d'Oiseau du Trône Divin) l'âme sainte du martyr. Il est possible que ce soit la juxtaposition de la tombe d'un hallagien comme *Rûdhâbârî* à celle de

⁽¹⁾ Avant *Dhûlnûn*, il n'y avait pas de centre ascétique au *Qarâfa*; il y en avait au Vieux-Caire (tombe du légendaire *'Affân*-b.-S. *Baghdâdî*, † 326 H., *TS*, 146) et surtout à *Gîzé*, où *Dhûlnûn* passa toute sa vie, dans sa *zaouïa*

(*TS*, 158); *'Ali Khawwâs*, maître de *Sha'râwî* fut enterré tout auprès.

⁽²⁾ Jugé par *Ibn 'Arabî* (*Tajalliyât*, ap. *Mawâqif* 3, 228).

Dhûlnûn qui ait petit à petit «localisé» les rêves, eschatologiquement véridiques, des pèlerins sur «Dhûlnûn, pîr de Ḥallâj» (cf. YESEWÎ, ap. *Rev. Et. Isl.*, 1946, 73, sq.).

La zériba de *Fakhr Fârisî* († 622 H.; *KS*, 108-110; *TS*, 240; *murshid*, ms. A, 104 a; *DHAHABÎ*, *Itidâl*, 3, 14; *YâFI'î*, *Mîr'ât*, ms. P. 1590 [t. 2, 162 a-b]); *Ibn HAJAR*, *Lisân al-mîzân*, 5, 29-31; *Ghamrî Wâsîtî*, *Intisar*, ms. Brousse, Ulu Cami 169, 40 b; *ZABIDI*, *Iqd*, 91 (*Murshidiyya*); *SANÛSÎ*, *Salsabil*, 29 (*Siddiqiya*); *BROCKELMANN*, *Suppl. G. A. L.*, I, 787 (d'après H. RITTER, *D. I.*, t. 21, p. 104-105); *Ibn al-FUWATÎ*, *Talkhîs* (copie Must. Jawâd); *Zakî MUNDHÎRÎ*, *Takmila*, ms. Alex. 1982; *ADFUVÎ*, *Tâli'sâ'îd*, 121; *Ibn JUNAYD*, *Shadd al-izâr*, 243-244; *SAFADÎ*, *Wâfi*, ms. P. 5860, 122 b; *Ibn TAGHRIBIRDÎ*, ms. P. 1780, 123 b; *SA'D KÂZERÛNÎ*, *Musalsalât*, 49 a (pour la Muṣâfahât al-Râsûl; reçue de Silâfi, *Ibn Zanjawayhi*, *Ibn Bâkûyé*); *MA'SÛM 'ALÎ SHÀH*, *Taraïq*, 2, p. 137-138 (fig. 8, 13). *Opp. mss. Ist. Weli* 1828, AS 1785.

Max van Berchem, le premier, publia les inscriptions du cippe de *Fakhr Fârisî* dont «le style remarquable» l'avait frappé (*C.I.A.*, Égypte, 1894, p. 96-98). Yûsuf Ahmad, inspecteur des antiquités, habitant de Matarié († 11-1942), visita la tombe en 1913, et lui consacra une curieuse monographie, *Turbat al-Fakhr al-Fârisî*, éditée, d'abord dans la revue copte *Râ'amsis* (de Ramzi Tadrus), 3^e année, n° 1-4, puis comme 15^e conférence de l'Evkaf en 1340/1922, 96 pages, avec plan et photos (= notre *Essai*, 1954, pl. 2). Yûsuf Ahîmad, sans savoir le rôle de *Fakhr* dans l'officialisation du circuit des Sept Tombeaux au XIII^e siècle, prend sa tombe comme point de départ pour la visite archéologique du Qarâfa. Yûsuf Ahîmad avait cherché en vain (p. 18, n. 1) à identifier le *râhib* (moine chrétien) devant lequel *Fakhr Fârisî* eut avec Malik Kâmil une *qîssa mashhûra*. Je crois avoir démontré que ce moine, c'est François d'Assise, à Damiette (sept. 1219); et que le *vecchio santo* placé, selon les récits franciscains, auprès du sultan recevant François, c'est son murshid, le vieux *Fakhr Fârisî* (cf. *XII^e conv. Volta, Acc. Lincei, Roine*, 1957, p. 32-34, 49-51)⁽¹⁾.

Tombes situées dans la zériba de *Fakhr Fârisî* :

Abûlkhayr Abû Bakr Aqta' Tînâti († 349 H.); sûfî d'origine maghrébine, élevé à Tînât (près Mîsha, Nord d'Iskenderun); il vécut douze ans au front de mer de Damiette, à Shaṭâ (dâr tirâz pour le kiswa); puis il alla près d'Antioche; il venait d'entendre un sermon sur le prophète Zacharie se résignant à être «scié en deux», lorsque son accoutrement de *murâbiṭ* le fit arrêter comme brigand; et il se résigna à

⁽¹⁾ Nom complet : *Fakhr al-dîn M.b. Ibr. b. A. Ibn Tâhir Khabîr Firûzâbâdî*. On trouvera des extraits où il a défendu Hallâj ap. *Dîwân*, éd. fr., 1954, p. 3, 14, 26, 107, 151. *Ghamrî Wâsîtî* († 849 H.) qui l'admirait, est l'âneul du maître de Sha'râwi (*Daw'*, 8, 238; 2, 262).

avoir la main droite sciée (*KS*, 110; *NBH.*, I, p. 271). Ce disciple d'Ibn al-Jallâ fut enterré au petit Qarâfa *bijanbi manârat al-Daylamîya* (*Lawâq.*, I, p. 108). C'est là, sur sa tombe, que Fakhr Fârisî eut une vision du Prophète qui lui ordonna de bâtir un masjid, et, comme preuve, fit «sortir» devant lui Dhûlnûn de sa tombe. Fakhr réussit à le bâtir, et l'appela Ma'shad Dhûlnûn; et c'est là que Malik Kâmil le fit enterrer.

Le fils de Fakhr, Shihâb Alhmad; ses affranchis Bilâl et Zâmil; son disciple 'Isâb. Fakhr Mawsîlî; Fâtima-bt-'A.Za'sarâniya († 695 H.); Karîm al-dîn 'Ajamî, shaykh de la Khanqâh Sa'îd al-Su'adâ; et Ibn Hajar 'Asqalâni († 852 H.), le célèbre muhaddith, qui tint à être enterré auprès de Fakhr, qu'il avait défendu en son *lisân al-mîzân*.

2° Zone de Tûsî (vulgo : Tûnusî).

Il s'agit ici de la partie Nord-Nord-Est d'une vaste zone déjà lotie, et en voie d'être bâtie (à l'Ouest, cimetière officiel de la Sadaqa : pour les indigents) : entre l'Imâm Layth (Ouest) et les Wafa'iya (Est).

Deux édifices encore existants, classés; dans cette zone que déjà *KS* (227 = *TS*, 335) a mise, par erreur, hors du circuit normal, avec la tombe (disparue) de Rûzbehân Mîzî (KS, 224; *Jami*, 480; *NBH.*, 2, p. 14, selon Sha'râwî, lui attribue formellement l'anecdote avec la prostituée, la retirant, comme moi, à Rûzbehân Baqlî : cf. *Stud. or. Pedersen*, 1954, p. 240) :

Tombe de Shihâb al-dîn M. Tûsî († 596 H.).

M.-b.-Ma'hmûd-b.-M. Shihâb Sanabâdhî Tûsî (Abûl'sathî)⁽¹⁾, canoniste shâfi'ite et prédicateur audacieux, d'une grande indépendance de caractère, avait provoqué des réactions (tant shî'ites que hanbalites) violentes, à Bagdad; quand Saladin l'invita à venir au Caire diriger, d'abord la Khânqâh al-Su'adâ⁽²⁾, puis les Manâzil al-'Izz (579 H.); ce fut un réformateur des mœurs.

On connaît son mot sur le « témoignage du sang » du martyr, graphisme miraculeux concédé à Hallâj, et non à Hoceïn : « c'est l'inculpé qui a besoin de la justification » (Lane I, *M. O.* p. 297, en a recueilli l'écho, 700 ans plus tard).

Zauïa d'al-'Ajamî

Ruines d'un édifice bâti sur la tombe de Jummayzî (*KS*, 226; *Harawî*) par Yûsuf 'Ajamî Kawrâni († 768 H.), pour restaurer l'ordre des Junaydiya (Sha'râwî, *Lawâq.*,

⁽¹⁾ DHAHABI ms. P. 1582, 95 b; Sibt Ibn al-Jawzî, *Mir'at* 307 b; ABû SHÂMA, *Dhayl*, ms. P. 5852, 17 b; id., *Rawdatayn*, 2, 340; Ibn al-IMAD, 4, 327.

⁽²⁾ Cf. à Bagdad, la mashyakha (*WZKM*, 1948, 114).

2, p. 66; ZABIDI, *Iqd*, 42, et SANÙSI, *Salsab.*, 41 ont un autre isnâd); à côté du cimetière hanbalite (tombe d'Ibn Najiya † 599 H., adversaire de Fakhr Fârisî).

D. GROUPE NORD-EST, VERS LE MUQATTAM

1° *Cimetière des Irakiens (AH. Dînawârî; Ibn al-Fâridî).*

Le noyau primitif, touchant au Sud la porte ouest de l'enceinte actuelle d'Ibn al-Fâridî, les *qubûr al-`Irâqiyîn*, fut formé au x^e siècle de notre ère par les tombes de sûfis exilés de Bagdad à la suite du procès de Hallâj, et accueillis en Égypte par les Mâdhara'iyyîn :

AH. 'Alî-b-Sahl Sâigh Dînawârî († 331 H.; SULAMÎ, *Tab.*, éd. Shereîba, s. v., Qushayrî 29; KS, 48, 129, 285; TS, 375; *Murshid* A 112, B 213; SHâRÂWÎ, *Lawâq.*, I, p. 100; manq. *luma'*).

Offert par sa mère, élève de Junayd, hajjî à 15 ans; persécuté au Caire par le wali Takîn († 321 H.; il avait prédit la mort de cet agent des Banûl Furât; sur cette persécution, où Rûdhâbârî se montra moins ferme que Bunân et Dînawârî, cf. *Murshid*, ms. Caire B (= 5129), 209b; TS 375). Trois contacts avec Hallâj; Dînawar, centre pro-hallagien; un texte de Shaydhalâ, où les pensées de Dînawârî sont encadrées par deux poèmes hallagiens : ms. Berl. f. 162); et son observance du Ta'rif (au Kahf al-sûdân).

Sous les persécutions des Fatimites, on venait prier à sa tombe; c'est d'elle que partit, selon Qudâ'î, le circuit des Sept (nombre rappelant les Sept Dormants, les Sept Abdâl; titulaires du Kahf al-sûdân).

Bunân Hammâl Wâsîtî († 316 H.), disciple du cadi Bakkâr; Takîn l'avait exposé à un lion; il diffusa le hadîth célèbre de Shâfi'î : *lâ mahdi illâ 'Isâ*⁽¹⁾.

'Abdalşamad Baghdâdî (dit Sâlib al-Hunafâ, † 335 H.; KS, 294; TS, 378).

Sâlib al-Ibrîq, qui désaltéra toute une caravane (KS, 290).

Abû 'Alî Kâtib († 340 H.) admis par Sulamî et Qushayri, maître de Wajîhî (*Hilya*, 10, p. 360; TS, 377).

AB. M. Duqqâl Dînawârî (exilé de Dînawar, détruite 319 H.; † 350 H.) disciple de AB. Zaqqâq. A. 'A. M. Takrûrî, successeur d'AH. Dînawârî sous Kâfûr; au jabaâl. L'autre successeur, AH. Ibn al-Qufâ'î (KS, 128-131; lavé par 'Utba † 353 H.) prédit la conquête de Mu'izz, fut enterré ailleurs (TS, 258). Des sondages permettraient peut-être de retrouver leurs épitaphes en observant que la tombe d'Ibn al-Fâridî fut

⁽¹⁾ Cf. *Eranos Jahrb.*, 1947, 303-304.

érigée immédiatement au Sud de Bunân, entre la tombe d'AH. Dînawarî au Nord, et celle d'Abdalşamad au Sud. Il est curieux que le fondateur anti-sûfi de la madrasa Kâmiliya, Ibn Dîhya Kalbî, se fit enterrer également là.

Tombe d'Umar Ibn al-Fârid (fig. 2) :

Mystique et poète, virtuose du symbole, il exprime la soif d'eau pure de l'âme arabe, aux cimetières inaugurés ici par Dhûlnûn, — aussi dramatiquement que Hâfiz la faim des lèvres sanglantes, de l'âme iranienne, aux cimetières de Shîrâz inaugurés par Ibn Khâssîf : langueurs étudiées striées de cris, désir platonique de revenir à l'ambiguïté sexuelle d'avant la création d'Eve, regret déçu de l'immensité des futuribles qui ne seront jamais que dans la science divine. A côté des excommunications fulminées contre son monisme immoraliste, on retiendra ce mot pénétrant, qui avait frappé l'émir algérien Abdelkader : d'un mystique consommé, Shams Hanafî († 847 H.) : « Ibn-al-Fârid est un de ces gens qui ont rempli le monde de leurs clameurs (‘iyât)⁽¹⁾ au lieu de s'imbiber (en silence) du parfum de la Sagesse »⁽²⁾. Hanafî venait tout de même prier près de cette tombe (il s'était fait préparer la sienne à côté, dans l'en-clos Hanafî)⁽³⁾; mais il demandait alors aux musiciens d'interrompre le vacarme de leurs *ŷâr* et *mizmâr*.

Certes, Ibn al-Fârid a, comme Mutanabbi, le coup d'archet : *Huwa'l Hubbu* (ouï en 1910 au désert, à Bayâdiyé), *nîh dâlâlan* (si hallagien, *Akhb.*, n° 5) *rûhî fidâka* (du *Tâ'rif*), et *sharîbuâ* (sur le « fruit de la Vigne primordiale », la Virginité). Mais, vraiment, sa lourde tapisserie en brocart mordoré, sa *Tâ'iya kubrâ*, sorte de kiswa pour le Hajj 'Aqlî, n'est plus une oraison, c'est une prouesse d'esthétique transcendante.

Ibn al-Fârid fut tout de suite illustre, Mâlik Kâmil lui proposa d'être enterré près de l'Imâm Shâfiî; il fut commenté en chaire à la Kh. Sa'îd al-Su'adâ dès Shams îkî († 697 H.); les Turcs ottomans l'honorèrent encore plus que les Mamluks (il devint, à Istanbul, le patron de la plus opulente corporation, Shâhbenders du fameux khan Mâl al-Qabbân). Evliyâ note l'immense foule de pèlerins venant prier à son Mawlûd, où la « spiritualité » du Prophète passait pour être présente (*Siyahetnamâsi*, t. 10, p. 469-470); de même qu'à la récitation de sa grande *Tâ'iya*, chaque vendredi

⁽¹⁾ *‘iyât*, terme typiquement égyptien, cri « à la rescousse » ; étudié par Maqrîzî (3, 173 : *suwayqat al-Ayyâṭin*).

⁽²⁾ ABDELKAADER, *Mawâqif*, 1328 H., t. 2., p. 462-463.

⁽³⁾ KS, 297. Puis il y renonça (BATANÛNî, *Sîrr şâfiî*, 2, p. 34); sur sa tombe, au Sud d'Abdin, cf. MEHREN, II, 57 : restaurée 1207 H. : *KJ*, 4, 100; son *Mawâsim*, dans *DE*, 736.

(*id.* 573); de la tombe sortait l'odeur de jasmin (*id.* 556). En 865 H., le sultan İnâl avait bâti la coupole (fig. 2).

Restauré en 1173 H. (Dughlî), 1216 H., 1282 H. (Ibr. Sharqâwî), puis il y a 50 ans par la princesse turque Gémilé Hanum⁽¹⁾, morte à Istanbul, sans être encore enterrée sous la coupole qu'elle s'était préparée auprès du « Sultân al-Ushshâq », le turbé ne connaît plus le faste des foules ottomanes; mais, à la suite de chrétiens d'Orient, comme Rochaïd Dahdah⁽²⁾, bien des Occidentaux amoureux de l'Orient y montent, isolément, de plus en plus souvent.

2^o *Falaise du Muqâttam (en remontant vers le Nord).*

Masjid Shâhîn Khalwâti Damîr Dâshî († 954 H.) : ruines fières; déclassées (VB, 604, Nabulsi-Kremer, p. 829, MHR, I, p. 78) (fig. 1).

Tombes d'Ibr. b. Elyâsa^c et Rûbîl (= Ikhwât Yûsuf (n° 301, classé; Cw., 234, KS 283). Rûbîl c'est le frère de Joseph⁽³⁾ (Ruben). Ce monument élevé à la suite d'un rêve, plonge, *in situ*, sur un ancien cimetière juif (*Tûr Sinâ*), d'avant l'Islam; et de Rûbîl jusqu'à la forêt pétrifiée, ce haut lieu est ciblé de souvenirs de Moïse (Tannûr, 'ayn Mûsâ, marâki^c Mûsâ d'al-Ârid, masjid Mûsâ bâtie par Ja'far-b.-al-Furât (KS, 18). Au Sud-Est, ruines de Sitt Lûlâ (TS, 404; Cw., 113; 406 H.).

Mosquée Guyûshî (VB, 56, p. 756; Cw., 155).

Nom populaire du premier amîr al-Juyûsh, Badr Jamâlî (478 H.), père du second, Afqâl (tous deux, Sunnites de cœur, aidèrent aux circuits des pèlerins du Qarâfa). Badr est devenu l'éponyme, *Guyûshî*, de cette mosquée, vénérée par les pèlerins depuis Evliyâ (t. 10, pp. 238, 473, 548, 573), jusqu'à Michell. A la pointe sud de Rôda, on vénérait le *nabk* (jujubier) de sa fille, S. Mandûra (ABBATE, BSKh.G., VIII-1, 1909, 159).

Couvent Bektâshî du Maghâwî (fig. 3).

La plus septentrionale et la plus profonde des cavernes naturelles du Muqâttam. Agrandie de bonne heure, « Kahf al-Sûdân » d'ascètes nègres, nubiens ou takruriens; AH. Dînawarî y faisait retraite pour le Ta'rif (MAQR., 4, p. 336; KS, p. 130). Qarqûbî y amena l'eau en 415 H. (jardin suspendu); puis on aménagea le *mîhrâb*

⁽¹⁾ *Rev. confér. fr. en Orient*, Le Caire 1938, 36.

⁽²⁾ Publié le *Diwan*, avec deux commentaires, Marseille, 1853.

⁽³⁾ Cf. le Jubb (Bi'r) Yûsuf de la Citadelle (Casanova) : là où mourut le cadi Ibn al-Haddâd († 345 H.)

(Ibn al-Qusā'i) et le grand escalier (en 421 H. : Bazzāz Andalūsī). Le pèlerin 'Ayyāshī y dit la Fātiḥa (I, p. 152).

La caverne fut dédiée de bonne heure aux Sept Dormants d'Ephèse : ce que confirme la grande inscription du fronton, datée de 905 H. (MHR., I, p. 72; *REL*, 1954, p. 86-87), nommant Ni'matallah Wéli († 835 H.), le saint de Kirmān⁽¹⁾.

Le nom de «Maghāwī» (connu dès Qūst, *Wahid*, 926), indiquerait le premier saint qui y fut enterré : de l'ordre des 'Abbāsiya; on y montre aussi la tombe du fameux Qayghusuz Ghaybi Abdāl († 848 H.), qui introduisit l'ordre Bektāshi au Caire⁽²⁾; mais on ne l'installa dans la caverne qu'après sa mort. Durant un siècle, le rite d'initiation bektashi, le «dāré Mansūr» ou «gibet de Mansūr Hallāj», y fut pratiqué; il semble aujourd'hui abandonné par les religieux actuels, Albanais, dont Aly pacha Mubārak a critiqué le laxisme (*Kh. jad.* VI, p. 56). Au Nord-Est, tombe du prince Kamaladdin Husseïn.

E. GROUPE SUD-EST DES TOMBEAUX

1^o *Shātibī, Abūlsu'ud Wāsiti* :

Tombe d'*Ibn Firroh Shātibī* († 590 H.), le grand qāri'; accolée, celle (dit-on) du Qādī Fādil Baysānī († 595 H.), le secrétaire de Saladin (KS, 310; TS, 391, 390); tout auprès, Abūl'abbās Basīr (TS, 393).

Tombe d'*Abūlsu'ud Wāsiti* († 644 H.; TS, 396; *Jami*, 616, 724; *Lawāq.*, I, 161-164), mystique initié en rêve par le Prophète; auprès de cet imitateur du qādirī pro-hallagien 'Umar Bazzāz (KS, 317), ses disciples : Abū Tartūr; Yahya Sanāfirī († 672 H.; KS, 315) de la tarīqa 'Abbāsiya (fondé par l'Abūl'abbās précité (*Lawāq.*, II, 4).

2^o *Sādāt Wafā'iya* :

Tombe des Wafā'iya (KJ, 5, 138) : ensemble monumental imposant (restauré 1999 H.), élevé près de la khanqah Buktémir; il rassemble, autour de Mohammed Wafā et de son fils 'Alī Wafā († 807 H., Rôda; maître de Shams Hanafī

⁽¹⁾ Cf. Jean AUBIN, *Matériaux... N. W.*, Téhéran 1956, p. 159-161.

=*Evlīya*, X, 249) : sur les quatre couvents, alors, au Caire : Qasr al-'Aynī, Hasan Baba, 'A. Ansari, et Qayghusuz Baba, à Baynāl-Qasravī (donc pas encore au Maghāwī).

⁽²⁾ Cf. Sirri Baba, *Risāla ahmadiya*, Le Caire, 193 ; Ahmad el-Saïd Soliman, éd. de la *Risāla* turque de Qayghusuz (polyc. P. 1956, p. xv

qui fêtait à Rôda le 15 sha'bân) les tombes de plusieurs Shâdhiliya, de cette branche d'une ascèse encore vivante; quoique ses chefs héréditaires, dotés de la *niqâbat al-ashrâf* 1130-1182 H., aient fusionné en 1293 H. avec les Bakriya⁽¹⁾.

3° *Tombe d'Ibn 'Atallâh* († 709 H.) :

de l'auteur, azharien, de « maximes » (*hikam*) très belles; jointe à celle d'Ibn al-Maylaq (TS, 401), spirituel qui s'était intéressé à l'instruction des femmes. Tout près (Sud-Ouest), tombe d'Ibn Abî Jamra († 675 H.), mystique shuhûdî (*Qûst* 121 b); il eut vision du Prophète, à l'état de veille; cf. *Lawâq.*, I, 159; auteur d'une curieuse *bâjat al-nufûs* (ms. P. 695 : avec calligraphies); accolé à son disciple Ibn al-Hâjj 'Abdarî, auteur du célèbre *Mudâkhâl*, traité de censure des mœurs, d'une ferveur conte-nue (KS, 320; TS, 399); au Sud-Est tombe du muhâaddith Ibn Daqîq al-'Id († 702 H.; KS, 271); au Sud, tombes du canoniste hanafite Ibn al-Humâm Sîwâsî († 861 H.; TS, 401), dont la *musâyara* est d'un style dépouillé, — et du mystique tunisien Abûl-Mawâhib († 882 H.; TS, 400).

4° *'Izz Maqdisî, Nabiha Wafâ'iya* :

Plus au Sud, en plein désert, solitaire et carrée, tombe d'Izz al-dîn Maqdisî († 660 H.), canoniste shâfiîte d'une rare rectitude de conscience (KS, 272); sa prière ardente vainquit les Tatars et Saint-Louis, lors de Mansûra. Près de lui ont été enterrés le cabaliste Bûnî (KS, 268), le canoniste et mystique Qutb Qastallâni († 686 H., KS, 271), de la Kâmiliya, qui condamna Ibn Sabîn et Shushtarî comme des « hellénisants hâllagiens », AB. Tûrûshî († 520 H., KS, 269), l'ennemi de Ghazâlî, Abûlrabi^c de Malaga (KS, disciple d'Ibnâl 'Arîf et d'Ibn Kabsh, héros d'une visite de Khâdir, KS, 262); les fils d'Abû'l hâjjâj, le saint madyânî de Luxor.

De cette région déserte, appelée Maqâbir al-shuhadâ (cimetière des mujâhidîn du 1^{er} siècle), le secteur Nord continue à être un cimetière. Dans une note émouvante (TS, 365-366), les éditeurs de la *Tuhfa* de Sakhâwî rappellent l'inhumation, là (*hôsh al-Sâdât al-Bakriya* : l'ancien) d'une « nonne » shâdhilienne (non mariée), S. *Nabiha Wafâ'iya*, fille de 'Alî Husaynî Karârjî, de Gîrgé. Morte le 5 Ram. 1353 (= 12-12-1934), enterrée le jour même près du J. Azdémir (S. Nâfîsa), on fit sa translation le lundi 29 Safar 1356 (= 10-5-1937) à la Zâwiya Fâthîya (aux S. Bakriya) : *dhât nîsk wâsalâh wa raghbât ilâ 'Llâh wa zuhd* « douée d'ascèse, de piété

⁽¹⁾ T. BAKRî, ap. *Bayt al-sâdât al-wafâiyya*; 103 p. s. d., et ap. *Bayt al-Siddiq*, 1323 H., 416 p.

et de désir de Dieu, et de renoncement» durant sa vie, elle avait été favorisée de la présence de la «spiritualité du Prophète» à son trépas; et elle était apparue, alors, récitant Qur., xxxix, 73 (sur l'entrée en Paradis); un an après, on avait entendu sa voix s'élever de la Rawḍa (de Médine), disant qu'elle «n'avait pas eu à subir de jugement» (texte écrit visionné). Enfin, la veille de sa translation, où son corps fut trouvé incorrompu et souple, son linceul ayant disparu, elle était apparue, disant «ne vous inquiétez pas de moi, je ne suis pas de ceux dont les corps se corrompent, n'ayant rien fait qui m'y condamnât ici-bas». Cet état d'incorruption ne contredit pas le dogme (de l'universelle destruction avant le Jugement), notent les éditeurs. Le mot de Nabiha rappelle la protestation de Jeanne d'Arc avant le bûcher («mon corps net et incorrompu»), les exhumations prescrites durant les procès de béatification, et la dormition mystérieuse des Ahl al-Kahf d'Afsus. On notera aussi cette orientation de l'orante vers Médine (plutôt que l'abrahamique Ka'ba : cf. *Mudkhâl*, I, 288 sq.): vers la Rawḍa (dont les *Dala'il* donnent une *sîfa* : sorte de «mandala» schématisant la méditation sunnite)⁽¹⁾, vers le linceul mystérieux tissé au Prophète par les larmes saintes de Fâtimâ Umm Abîhâ⁽²⁾. «Rawḍa» désigne la *mère du Mahdi* ismaïlien.

C. LE DARB AL-AHMAR

A. SA STRUCTURE SOCIALE.

1° *Esquisse de son histoire structurale.*

Le nom est pris ici «génétiquement», dans son profil historique. Actuellement, en tant que IV^e des XII *Qism* du Caire, le Darb al-Ahmâr comprend 17 quartiers (*shiyâkha*) dont 8 (6 entiers, 2 partiels), au Nord, se trouvaient au-dedans de la cité Fâtimite; les 9 autres (+ 2 partiels) ayant *seuls* graduellement constitué le *Faubourg Bâb Zuwayîl* à partir du XI^e siècle = Nos 4 Darb al-Ahmâr (*KJ*, 2, 101); 17 Taht al-Râb' (partie Sud); 14 Qarabiya; 13 Mugharbilîn; 15 Surûjiya; 6 Sûq al-Silâh, autour du Shâri' A'zam Nord-Sud; 2 Bâb al-Wazîr (*KJ*, 2, 103); 6 Darb Shaghîlân (*KJ*, 49); 10 Khôsh-

⁽¹⁾ Où la 4^e tombe (encore vide) est préparée pour Isâb.-Maryam.

⁽²⁾ Sur le thème onirique de l'oraison-linceul, cf. *Eranos*, XII, 250-251.

qadam (extrémité Sud du Hârat al-Râm) à l'Est, 11 Hôsh al-Sharqâwî, 8 Habbâniya à l'Ouest, s'y sont ajoutés.

On suivra sur le plan II, ce que Clerget avait entrevu en 1934 (Cl., t. I, p. 165, 184, 240); la sédentarisation⁽¹⁾ des commerçants descendant de Qasabat Ridwân (sh. 14) au xiv^e siècle à Qûsûn (sh. 15-16) au xv^e, jusqu'au Sâq al-Silâh, pour remonter au Nord, en se raréfiant (Cl., t. II, app. E, n^os 199-234; app. F : 5.225 ouvriers, 521 ateliers; 3.448 employés, 2.727 boutiques en 1927, concentrés dans la zone Nord, selon pl. h. t. n^o 5 de Clerget).

Actuellement, sous sa parure de mosquées mamelouks très nobles, bâties comme plus à l'Est, sur d'anciens cimetières, sans percées modernes (sauf la rue ex-Mohamed Aly), c'est, surtout vers Bâb-al-Wazîr (8-1-56 : visite à un qârî, 'Atâfa Nazîfa⁽²⁾, Hârat al-Kômî; *KJ*, 2, 103)⁽²⁾, la partie la plus archaïque du Caire.

Éléments de sa croissance : la grande porte double du Sud (enceinte fâtimite), *Bâb Zuwaïlé* (d'un faubourg de ce nom à Mahdia), Cw., 198. *Shâri' A'zam* allant Nord-Sud de Bâb Zuwaïlé à Fustât (B. Safâ) via S. Nafîsa, en effleurant à l'Est l'ancien Meïdan Tulunide, la *Rumaïlé* (Qarameïdan turc), esplanade des revues au pied de la Citadelle, marché des bêtes de somme et du blé (liste 1801, n^o 48), lieu de rassemblement pour le Pèlerinage (Mekke et aussi Quds : MAQR., 3, 163).

Leon l'Africain⁽³⁾ lui attribue 12.000 feux au début du xvi^e siècle (en 1927, 81.576 habitants au iv^e Qism, sur 1 million); il le place en avant des quatre autres faubourgs : Taylûn, Bâb al-Lûq (4.000), Bûlâq, Qarâfa (2.000).

Le nom «Darb al-Ahmar» apparaît sous les Turcs (incendie de 1122 H.; cf. 1065 H.)⁽⁴⁾. Étymologie possible : «route de la Montagne Rouge», «Jabal Ahmar», lieu du plus ancien musallâ des Deux Fêtes, à l'Est de Bi'r 'Umayra, lieu de départ du Hajj (Est de Raydâniya).

L'esplanade *Rumaïlé* est le lieu de jonction de trois quartiers : Tûlûn, Darb al-Ahmar, Qarâfa. C'est d'elle que part, vers le Nord, le Mahmal du

⁽¹⁾ Cf. explication du plan de Kûfa, ap. *Mél. Maspero*, III, p. 340.

⁽²⁾ N^o 17.

⁽³⁾ *Leo Africanus*, trad. lat. 1632, p. 689 (cf. Ramusio).

⁽⁴⁾ Mhd MUKHTÂR pasha, *Tawâfiqât ilhâmiya*, 1311 H., s. a.

Hajj (via J. Mâridâni, Bâb Zuwaïlé, Bab al-Nâsr)⁽¹⁾; et, vers le Sud, les visites aux Tombeaux du Qarâfa.

Donnons ici une simple note sur ce faubourg du *Qarâfa*, considéré génétiquement et historiquement. Il correspond : au *centre*, aux 13 quartiers du XI^e Qism (*Khalîfâ*) soient : 1^o 'Arab al-Yâsâr; 2^o Bâb al-Qarâfa; 3^o Darb Ghâziya; 4^o al-Imâmayn; 5^o Khâritât al-Tûnusî; 6^o al-'Attâba « citadelle »; 7^o Hilmiya (Suyûfiya); 8^o al-Khalîfâ « tombes abbassides »; 9^o al-Mahgar; 10^o al-Qâdiriya; 11^o al-Sâlîba; 12^o al-Sammâkin; 13^o Taht al-Sûr; au *Sud-Ouest*, à 4 quartiers de Misr 'Atîqa (4 'Ishash al-bârûd; 10 Qanâyât; 11 Kâfûr; 7 Halqat al-Samâ; 8 Kôm Ghurâb); tout au *Nord-Est*, à 1 quartier de Gamaliya (VI^e Qism) : Qâyit Bây.

D'abord faubourg de Fustât et s'appuyant à l'Orient sur l'axe Sud-Nord des Qanâtir Ibn Tûlûn jusqu'à 'Ayn al-Sîra et S. Nafîsa; détruit depuis 565 H.; s'est reformé plus à l'Est suivant un axe Nord-Sud partant de Bâb al-Qarâfa (Sughrâ). En 1927 al-Khalîfâ avait 73.926 habitants (selon Clerget : 2.410 ouvriers, 192 ateliers, 642 employés, 1301 boutiques [*sic!*])); prolétariat très misérable. Y travaillent : les bouchers de mouton (liste 1801, n° 51), les deux corporations de fossoyeurs (*haffârîn*) de Bâb S. Nafîsa et Bâb al-Wazîr (liste 1801, n°s 210, 110 : captifs chrétiens, jadis : *Mk*, 1, 276), et des exorcistes (*azzâmîn*) observés (2-1-54) au Maghâwî⁽²⁾; et les Tahalluljiya⁽³⁾.

2^o *Liste des corporations de métiers :*

Ce faubourg du Caire s'est formé au sortir de Bâb Zuwaïlé pour ravitailler les caravaniers du Hajj, sur la route de Raydaniyé (Abbassiyé) menant à Jérusalem et La Mekke, — comme le faubourg du Meïdan à Damas s'est formé au sortir de Bâb al-Musallâ pour ravitailler les caravaniers du Hajj, sur la route de Kiswé; menant aussi à Jérusalem et au Caire⁽⁴⁾.

Le Hajj étant l'axe de condensation de ce ravitaillement, l'autorité des usagers revenait au *muqârrîm* (en turc : *kâfirji*) officiel, régentant la corpo-

⁽¹⁾ JOMIER, *Mahmal*, 1955, p. 42, 65-66.

⁽²⁾ Cf. Ibn al-Jâwzî, *Manâqib Ibn Hanbal*, 420-421; SHIBLÎ, *Akâm*. Et fabricants de talismans.

⁽³⁾ Cf. ici p. 48.

⁽⁴⁾ *Cahiers internat. sociol.*, 1953, *l. c.*

ration des *'akkādm* (chameliers; cf. CASANOVA, *Fustat*, 141), eux-mêmes régentés par les *mahāiriya* ou fabricants de palanquins à chameaux. Des trois souqs de *mahāiriya* du Caire, le nôtre était aux *Khayyimiyān* (un autre à Jāmi 'Aqmar, près des chameliers d'Ibn Sayram, un autre près d'Ibn Tūlūn)⁽¹⁾.

A côté des *mahāiriya* se trouvaient des *okāla*, grands entrepôts-réserves pour fruits, huile et savon à emporter en palanquin; Maqrīzī cite l'*okāla Qūstūn*⁽²⁾; la *Descr. de l'Égypte* (cf. plan II) donne celles du quartier.

Puis les *Khayyimiyān*, fabricants de grandes tentes à rideaux (pour palanquins; leur rue subsiste dans le faubourg; comme celles des *Tabbāna* (marchands de paille), *Mugharbilin* (de cibles; supplantés par moulins mécaniques); *Mawdžiniyān* (balanciers), *Hattāba* (de bois à brûler) *Tuyūriyān* (de faucons = *al-tayr al-hurr*), *Surūjiya* (selliers; unis aux meilleurs d'étriers à glands, à Damas).

Le voisinage de la citadelle avait développé au Sud-Est du faubourg un *Sūq al-Silāh* (armuriers), héritier des antiques *bunduqāniya* de la ville de Mu'izz. Plus au Sud-Ouest, évidemment plus axées sur le Qarameïdan que sur Bāb Zuwaïlé, on trouve encore les rues *Suyūfiya* (sabres; disp. vers 1890 à Damas), *Habbala* (cordiers : des fellahs, à Damas), le *Darb al-Hussar* (nattiers : *Huṣūriya* à Damas). Enfin le *Darb al-Aḥmar* devait abriter les corporations louches qui parasitent les fêtes, baladins, charlatans, porte-flambeaux (*mashā'iliya*), dépeints par Ibn Dāniyāl; ces *Banū Sāsān* de la pègre⁽³⁾, venus de Bāb al-Lūq.

On pourra bientôt reconstituer : 1° Comment ces corporations du faubourg se sont scindées de celles de la cité « mère » fatimite, et émancipées⁽⁴⁾; 2° Comment par comparaison avec Damas, où les documents initiatiques sont plus nombreux, leur *futuwwa* ancienne s'est éteinte, sous la dure pression du Muhtasib, contrôleur précisément instauré au Caire⁽⁵⁾ par Saladin, au moment où il créait la Citadelle; 3° Comment la liste des 278 corporations du Caire en 1801⁽⁶⁾ se perpétuera jusqu'à la naissance des syndicats (après 1920).

Les Archives ottomanes réservent des découvertes; d'autant plus que le

⁽¹⁾ MAQR. 3, 165.

⁽⁴⁾ Cf. liste des corporations de la cité fatimite dans Ravaisse.

⁽²⁾ MAQR. 3, 151.

⁽⁵⁾ Nabarāwi.

⁽³⁾ Ju'aydiya, ḥarāfiyah; et montreurs de singes, comme celui dont M. Hanafī a conté l'admirable aventure (*Batanūn II*, 89).

⁽⁶⁾ Découverte par André Raymond (cf. *Arabica*, 1957; établie par d'Allonvilly).

Missir Tcharshi d'Istanbul avait probablement des liens corporatifs avec les corporations du Caire⁽¹⁾.

3^o *Liste des principaux monuments (religieux; civils)* :

Ce faubourg est de beaucoup le quartier du Caire le plus riche en monuments des XIV^e-XVI^e siècles. Les éditeurs de *Sakhâwî* (TS, 104-112) donnent la liste de ceux qui survivaient en 1356/1937. Voici les principaux (avec références aux notices épigraphiques et archéologiques les concernant : (MEHREN, t. II, surtout) :

- S. Almâz (MHR., VB, 176; TS, 401 : [Ibn Maylaq], khatâb); Yf. AHMAD, *Turbat al-Fakhr*, p. 47-50; 730 H. — HG 107.
- Aqsunqur (MHR., 27; VB 200, dite «mosquée bleue»; 748 H. et 1061 H.). HG 218, 113.
- Burdeini (MHR., 63; VB 612; 1105 H.). HG 232-233.
- Fâtima Shaqrâ, † 872 H. (n° 195, classé).
- Fâtima Nabawiya (cf. *infra*).
- Gülshanî (MHR., 19; 931 H.). HG 213, 314.
- Jây Yf, VB, 289; 774 H.
- Jâniyya (= Pehlewân; HG 220, 313); 886 H.
- Jânt bek (= S. 'Ayisha Tânusiya), VB, 464; 830 H. HG 210, 320.
- Khayr bay, VB, 565; 908 H. HG. 221-222.
- Ahmad Mihmandar (bâti 725 H. avec l'or du roi Mansa Mûsâ du Mali : WIET, *CIA*, 1929, 80). VB 171.
- Mâridâni (MHR., 22; VB, 190); 739 H. HG 111-112.
- Qajmâs (886 H.) (MHR., 29). HG, plan X.
- Safîya (Malika = sult. Mehmet III, 1017 H.) (MHR., 63). HG 227, 231.
- Sha'bân (770 H.) (MHR., 25, VB, 278). HG 142.
- Shaykhû (756 H.) (MHR., 38, VB, 241). HG 143, 118.
- Qûşûn (MHR., 25, VB, 177); 730 H. (Nabulsi-Kremer, 837). HG 119, 129.
- Sûdûn Mirzâdé (MHR., 64; VB, 312); 806 H. HG, plan IX.
- Sâlih Talâî (VB, 73; 555 H., Cw, 275). HG 83, 47; plan III (Pauty).

Parmi les autres, cités (mosquées et madrasas) par les éditeurs de *Sakhâwî*, retenons la mosquée-madrasa Sa'dallah (TS, 104, 216), à cause de son mawlid ;

(1) Osman Nouri, *Méjellé umur bâlîdiyé*, Istanbul, t. I (1922), p. 192, 205, 518, 681 (Shahbender).

le tekkié Gûlshani, dont le fondateur avait écrit un *ménewi* qui mériterait d'être comparé (ms. AS 2080) au *methnewi* de Rûmi; et dont les indigènes héritiers ont acquis une célébrité fâcheuse parmi les ethnologues pour leur *zâr* magique⁽¹⁾, Qâdiriya, Mewlewiya; Hunûd (Tshishtiya)⁽²⁾.

Quant aux édifices civils du Darb al-Ahmar, les *palais* ont été étudiés par E. PAUTY (*MIFAO*, t. 62 [1933], p. 78 sq.); qui a étudié également ses *hammâms* (*MIFAO*, t. 64 [1933], p. 54 sq.).

B. SA FÊTE PATRONALE DE FÂTIMA NABAWIYA

1^o *Les origines et le sens de la dévotion des habitants du Caire à Fâtima Zahra*

De même qu'au Qarâfa, on note un conflit entre le rigoureux recours à la transcendence divine (Imâm Shâffiî, Dhûlnûn, 'Izz Maqdisî) et l'ivresse extatique de l'immanence (Ibn al-Fârid), jusque parmi les disciples de Hallâj, — nous prenons conscience, au Darb al-Ahmar, d'un désaccord entre l'humble dévotion des pauvres, des mawâli, pour les persécutés des Ahl al-Bayt, et l'apothéose officielle décrétée par la dynastie Fatimite pour la Famille du Prophète. Cette apothéose a toujours profondément blessé le théocentrisme sunnite en Islam, au Caire comme ailleurs.

On n'a pas encore assez réfléchi en cet Islam si misogyne, à cette promotion finale de la Femme, que typifie et préfigure Fâtima Zahra. On ne veut pas admettre que le deuil solennel que la fille de Muhammed mena de son père, orpheline de cet orphelin, seule entre tous les croyants dans sa Bayt al-Ahzân, «demeure d'afflictions», la rendit vraiment «mère de son père»,

⁽¹⁾ Cerulli, *El*, s. v.

⁽²⁾ Cf. étude sur *Shushtari*, ap. Mél. W. Margain, 1950, p. 276.

Je dois donner ici les corrections apportées par Hasan 'Abdulwahab à mes lectures de l'inscription du Mousky donnée à la p. 275 :

1. 3 : a. 1. de «Tuqtabâï», lire «Taqsanâ» († 745 H. : cf. *durar kamina*, n° 2043);

1. 4 : *aqtâ'ahu : ishtarata . . al-Shuhûd*;

1. 5 : *yufarraq*;

1. 6 : *mînman baddalahu mîn ba'd ma yajîb*;

1. 7 : *fa'iðhîhu 'alâ' lâdhîna yubaddîlânâhu . . innâhu samî', 'alîm* (Qur. II, 177):

1. 8 : «fi Ramaðân 740». Munâwi (ms. P. 6490, 221 b, place la tombe de Shushtari au Qarâfa (cf. *TS*, 375). Son disciple A. Y. Ibn Mubashshir vivait reclus à Bâb Zuwaïlé.

Umm Abîhâ⁽¹⁾ (à la place d'Amina, morte avant l'Islam), ordonna sa compassion à l'universel, lui faisant pressentir, à travers l'avortement de Muhsin, les morts violentes de ses aînés, Hasan et Hoceïn, et, par delà, la participation victorieuse d'un Mahdi de son sang à la Justice de Dieu (et du Messie). Et, pourtant, c'est au Caire que la lente diffraction de cette compassion de femme indignée se marque petit à petit, par des événements authentiques.

C'est à Fustât que furent successivement exposées deux têtes de rebelles Alides, fils de Fâtimâ : d'abord Zayd-b.-Zayn al-'Abidîn (+ 121 H., Kûfa) celui qui avait voulu réconcilier Sunnites et Shi'ites, le fondateur du « mu'tazilisme »; puis Ibrahim-b.-A.A.-b.-Hasan-b.-Hasan (+ 145 H., Bašra), frère et soutien du prétendant mahdi « fatimite » Nafs Zakiya.

Des mains pieuses dérobèrent ces têtes et les ensevelirent en secret, réservées à ces « inventions », plus tard, dont se rient les académies rentées; symboliques d'un espoir eschatologique populaire dans l'avènement final de la justice; silencieusement préservé dans le cœur des femmes.

Il y a donc, à mon sens, de véritables intersignes historiques au Caire dans le jumelage fraternel, au moins 4 fois, de deux sanctuaires, dédiés l'un à une relique d'un Alide persécuté, l'autre à sa « pleureuse », à une femme Alide qui l'a veillée pieusement :

1^o *Mashhad Zaynab-bt-'Ali* (+ 70 H.⁽²⁾; à Qanâṭîr al-Sibâ'), l'héroïque survivante de Kerbâla, précédant de 4 siècles la translation de la tête de son frère Hoceïn (d'Ascalon, en 549 H.), découverte là par Badr Jamâli avant 484 H. (WIET, ap. *Syria*, 1924, t. VI, 217 : cf. VB, ap. Gw, 271); au *Mashhad S. Hoceïn*⁽³⁾;

2^o *Mashhad Sukayna-bt-Zaynal 'Abidîn* (Est de Tûlûn), la sœur de Zayd, « située » au Caire pour prier auprès de la tête de son frère (121 H.), dont l'invention se fit en 500 H. (*Mahrès al-Khasî*) : placée dans la mosquée dédiée à leur père (Nord-Est Tûlûn)⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ce surnom sur 3 stèles de basalte du vi^e siècle (îles Dahlak : WIET, *Répertoire*, VI, 2145; VII, 2468, 2472).

⁽²⁾ 'Adl, 66-79; A. Fahmy MUHAMMAD, *'Aqila ŷâhira*, Caire, 1369 H.

⁽³⁾ 'Adl, 26-66; Mahmûd BIBLÂWÎ, *Tarikh Husaynî*, Caire, 1324 H.; A. Fahmy MUHAMMAD, *Rayhanat al-Rasûl*, Caire, s. d. (192 pages).

⁽⁴⁾ 'Adl, 83-86; 'Adl, 86-91.

3° *Mashhad Fātima-bt-Hoceïn* (au Darb al-Ahmar)⁽¹⁾, fille cadette de Hoceïn et d'Umm Ishāq-bt-Talha-b.-UA, qui avait reconnu en M.-b.-AA Nafs Zakiya le mahdi attendu; pour qui elle avait prié; avec son frère Ibrahim, dont la tête, exposée à Fustât, fut retrouvée et placée au *Mashhad Tibr Ikhshidî* près Matarié (Tibr + 360 H.)⁽²⁾;

4° *Mashhad S. Nafîsa-bt-H.-b.-Zayd-b.-Hasan* (au Nord-Ouest du Qarâfa)⁽³⁾, pieuse Alide, qui est sûrement venue mourir au Caire auprès de son oncle Md. Anwar, de ses frères Zayd Ablaj et Yahya Mutawwaj; en 208 H. L'*Imām Shāfi'i* (+ 204 H.) qui vénérait en elle une vraie fille de Fātima Zahrâ, demanda, en mourant, que son cercueil fît halte chez S. Nafîsa (paralysée)⁽⁴⁾. La dévotion de Shâfi'i pour les Ahl al-Bayt explique la présence, à proximité de sa tombe, des tombes d'Umm Kulthûm-bt-Qâsim-b.-M.-b.-Ja'far Sâdiq, de son frère Yahya Shabîh et de sa grand'tante 'Ayîsha⁽⁵⁾.

Les deux premiers jumelages valent comme cas de convergence séculaire de deux exigences de la dévotion féminine; vénérant d'abord l'héroïsme de *Zaynab*⁽⁶⁾, puis découvrant (à Ascalon) et ramenant au Caire une relique insigne de son frère *Hoceïn*, sa tête, pour laquelle on construisit Sayyidnâ Hoceïn en 549 H. Au second cas, de *Sukayna*, populairement identifiée avec la très friole fille de Hoceïn (+ 117 H.), et qualifiée de «tante de S. Nafîsa», c'est inversement l'exposition de la tête de son frère Zayd au Caire, qui y a «suscité» et localisé (dévotionnellement) sa sœur.

Le quatrième jumelage atteste l'implantation, chez les femmes musulmanes du Caire, de la dévotion aux martyrs des Ahl al-Bayt; sans sectarisme shî'ite: c'est plutôt du zeïdisme hasanide.

Le troisième cas est d'une toute autre importance, car Fātima-bt-Hoceïn a

⁽¹⁾ *BCCMAR*, t. 30, 157; non classé; *Adl*, 80; *Hilya*, 2, 40; *TS*, 104; *Khîl. jad.*, 5, 66; notes de S. Hasan 'Abdulwahab.

⁽²⁾ *Adl*, 91-94; *TS*, 10.

⁽³⁾ Cf. *supra*.

⁽⁴⁾ *Adl*, 119.

⁽⁵⁾ *Adl*, 94-97; *Adl*, 98; *Adl*, 100.

⁽⁶⁾ Qui n'est jamais venue au Caire, pas plus que sa sœur Ruqayya (*Adl*, 79; *KS*, 70). Sa tombe est dans la Ghûta de Damas, au Sud

d'Aqrabâ, à Râwiya : Qabr al-Sitt (Umm Kulthûm Zaynab) : visitée le 30-1-1956 avec notre ambassadeur, M. A. Clarac; restaurée par des shî'ites persans, dont les familles sont enterrées là, sous les reflets argentés d'un décor tout iranien. La présence de chérifs Ja'farides Zaynabiyîn au Caire est très ancienne (*Adl*, 73); descendant-ils de Zaynab-bt-Yahya? (*TS*, 214). — Sur le mawsim, en 1798, cf. *DE*, 735.

bien vécu au Caire; et sa «réapparition» récente comme Fâṭîma Nabawiya, éponyme de la mosquée patronale du quartier du Darb al-Āḥmar, est la résurgence, vraiment imprévisible, d'une personnalité féminine oubliée, la première qui ait cru au Mahdi Fâṭîmite de la fin des temps : au *Masjid Fâṭîma Nabawiya*.

2° *La personnalité historique de Fâṭîma-bt-Hoceïn.*

Il s'agit sûrement d'Umm Salama Fâṭîma, fille cadette de Hoceïn; sa mère Umm Ishâq, fille du sahâbî Ṭalḥâ, l'ennemi des Alides, lui avait ainsi donné le Nom, la *burma* de sa grand'mère paternelle, Fâṭîma Zahrâ. Ce qui la voua, dès l'enfance, à une vie ascétique; sa sœur, la très frivole Sukayna (Amina), le remarquait : «nos comportements proviennent des noms qu'on nous a choisis; et ma profanité, opposée à son ascétisme, provient de ce que mon éponyme (Amina, mère de Muḥammad), n'a pas atteint l'Islam»⁽¹⁾. La petite Umm Salama Fâṭîma transmit des hadîth, sur certaines prières du Prophète, d'après sa grand'mère, Umm Abîhâ (transmis par son fils 'Abdallah à un Ṭalḥî et à Layth: *Tab.* 3, 2463, 2495, 2532). Retirée à Médine lors de Kerbâla, elle est la première à avoir conçu et propagé le désir apocalyptique d'un Mahdi; elle allait assister à tous les accouchements d'Alides, pour examiner le nouveau-né mâle; elle cessa la nuit où sa bru Hind mit au monde Nafs Zakiya (laissant à Fâṭîma Ṣughrâ, fille d'Alî, de proclamer que cet enfant portait les marques du Mahdi, et de lui transmettre un dépôt)⁽²⁾. Elle rêvait d'un Mahdi de réconciliation, et reprocha à son fils 'Abdallah d'avoir insulté Zayd († 121 H.) dans sa mère; on doit respecter une *dakhila*⁽³⁾, lui dit-elle (mot magnifique, digne de son aïeule). Entre temps, ayant perdu son premier mari, Hasan-b.-Hasan († 97 H.), et refusé, non sans danger, d'épouser un wali umayyade de Médine, son fils 'Abdallah la força à briser le vœu qu'elle avait fait devant son mari mourant, et à épouser son rival ancien auprès d'elle, un adversaire, petit-fils du khalife 'Uthmân, 'Abdallah-b.-'Amr, qui mourra au Caire⁽⁴⁾: avant elle. Elle eut de lui Mhd-Dibâj, inspira à ce fils d'un père anti-Alide l'amour de ses

⁽¹⁾ MADAÏN, *Murdafât*, 68 (coll. Hârûn).

⁽⁴⁾ KHAZRÂJÎ, *Khul.*, p. 176: cf. Muhibb

⁽²⁾ A. Faraj ISFAHÂNÎ, *Maqâtil*, p. 87-88.

TABARÎ, *Sîmt*, p. 167.

⁽³⁾ *Maqâtil*, *l. c.*

demi-neveux, ses petits-fils à elle, Nafs Zakiya et Ibrahim; il périra pour eux sous la torture des 'Abbassides (144 H.).

C'est sûrement Umm Salama Fâtimâ qui forma la mentalité ascétiquement « mahdiste » de Nafs Zakiya, puisqu'il est le premier (Taha Hussein l'a noté) à avoir choisi le nom dynastique « Fâtimite » dans sa fameuse lettre à Mansûr⁽¹⁾. Les polémistes kaysâniyens dirent, par dérision que « le (mahdisme) shî'ite a été fondé par une femme »⁽²⁾.

Et c'est par une adoption spirituelle « Fâtimite » que les Ismaïliens (du hoceïnide Ismaïl-b.-Ja'far Sâdiq † 148 H.) légueront ce nom dès l'an Fâtîr (290 H.) à ces autres « Fâtimites » qui fonderont Le Caire en 358 H., le 17 sha'bân (= 6 juillet 969; *Tawâfiqât*, 179).

3^o *Sa mosquée, dite de « Fâtimâ Nabawiya », au Darb al-Ahmar.*

Umm Salama Fâtimâ, qui était au Caire (avec son mari), y transmit des hadîth à l'Imâm Layth-b.-Sa'd († 175 H. : enterré au Qarâfa); comme elle parla du wahy du Prophète, on l'appela Nabawiya⁽³⁾. Fut-elle enterrée au Qarâfa (KS, 46) ou au Darb al-Ahmar? Un fait surprenant : Ibn Ba'tûta dit avoir vu son épitaphe, signée d'un naqqâsh (M.-b.-âbî Sahl) du Caire, sur sa tombe, dans la grotte jumelle de celle de l'inceste de Lot, à Yaqîn, près Beni Naïm (9 km. Est d'Hébron; cf. *REI*, 1953, 40; *Adl*, 81). AB. Şabbâhî, sunnite (karrâmî), qui répara en 352 H. les mosquées de Yaqîn et Nabi Lût, est-il responsable de ce transfert?⁽⁴⁾ Les « Fâtimites » de 358-567 H. ont « ignoré » Umm Salama Fâtimâ; et l'on ne sait quand la « mosquée de Fâtimâ Nabawiya » fut bâtie, et lui fut dédiée. Bâtie, probablement à la suite d'un rêve (*ru'yâ*), sur une tombe peut-être vide, réparée par Sayf-âdîn Şaghîr, par 'AR. Katkhudâ (vers 1175 H.) et Sulaymân Suyûtî (1182 H. : Gabartî), elle fut restaurée en 1268 H. par le khédive 'Abbâs Hilmî I^{er} (inscription due à Mhd.

⁽¹⁾ *Sibt IBN AL-JAWZI*, *Tadhkî*, éd. Najat, 226.

⁽²⁾ 'Abduljalil QAZWÎNÎ, *Naqd*, Téhéran, p. 16.

⁽³⁾ Je renonce à vocaliser *nubuwiya* (initiation artisanale). Il y a un autre oratoire de F. Nabawiya à Wayliyé (N.-E. Le Caire : cf. *Bull. CCMAR*, t. 26, p. 208); un autre à Darb Saâdâ (N.-E. Bâb al-Khalq) où « Fâtimâ-bt-Hoceïn est venue prier»; il y a un mawlid; les *Kh. jad*.

², 47, l'appellent « Ayisha Nabawiya » : on l'appelle aujourd'hui l'oratoire de Fâtimâ-bt Ja'far Sâdiq, *TS*, 86. Van Berchem a publié une inscription de 652 H. (*CIA*, 114) dédiée à Fâtimâ Zahrâ et à son fils Hasan, près d'Umm al-Ghulâm (*TS*, 93), derrière Sayyidnâ Hoceïn.

⁽⁴⁾ *REI*, 1951, p. 81; est-ce lié à l'érection du masjid Tibr?

Amîn Izmîrî, calligraphe de Mohamed Aly); le minaret est effilé, turc; le *mîhrab*, bleu, maghrébin (par Tâzî : cf. S. Nafîsa, S. Hoceïn), porte le verset marial (Qur., III, 36), qui existe à S. Nafîsa, et est classique dans les églises devenues mosquées à Istanbul (Aya Sofiya . . .). Une autre inscription extérieure donne Qur., IV, 104 (fin)⁽¹⁾.

Nous avons cité plus haut Michell pour son mawlid; mais cette mosquée est surtout visitée pour le Mîrâj, fête patronale du Darb al-Ahmar; pensant à son aïeule Fâtima Zahrâ : à la mosquée al-Aqçâ de Jérusalem⁽²⁾, et à la chambrette de son Mawlid à La Mekke⁽³⁾.

Il reste qu'après, mais au-dessus de Fâtima-bt-Hoceïn, c'est S. Nafîsa (qui l'a connue par Layth), la vraie patronne du Caire; tandis que, par une étrangeté du destin, l'épitaphe «raqîm» de Fâtima-bt-Hoceïn, est à Yaqîn, devant Sodome (fig. 14-17)⁽⁴⁾.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

A. Pour la topographie monumentale du Qarâfa, voir :

Fihris al-âthâr al-islâmiya bimadinat al-Qâhira, Caire, Misâha, 1951, 3 indices (ordre : numéral [622 monuments]; chronologique; alphabétique) (S. Hasan Abdulwahab) : avec carte au 1/5.000^e en deux feuilles.

Pour les imprimés à consulter :

CRESWELL, *A bibliogr. of the Muslim architect. of Egypt*, Caire, 1955.

B. Abréviations des ouvrages les plus souvent cités ici :

‘Adl = ‘Adl shâhid fi tahqîq lilmashâhid d’Uthman MADUKH, Caire, 1328 H.

AGN = *Rihla* d’A. G. NABULSI (1105 H.), rés. de von Kremer, 1850.

KJ = ‘Ali MUBÂRAK, *Khitat tawâfiqiyâ jadida*, Le Caire, 1305 H., 2^e section.

⁽¹⁾ Cf. *Mardis de Dar el-Salâm*, 1954, p. 11. TS, 104 réfère à Ujhûrî († 1198 H. : qui cite un autre ouvrage).

⁽²⁾ OUT-EL-KOULOUB, *Nuit de la destinée*, Paris, 1954, p. 146.

⁽³⁾ Cf. *Mardis de Dar el-Salâm*, 1954, p. 7 sq., 37.

⁽⁴⁾ Apoc. XI, 8. Le Mîrâj, fête patronale du Darb al-Ahmar, est depuis vingt ans la fête nationale arabe en Palestine (à cause de la victoire de Hattîn en 583/1187).

KS == *Kawâkib sayyâra d'IBNâl-ZÂYYÂT* (804 H.), éd. Ahmad Taymûr, 1325 H.

MAQR. == *Khitat de MAQRÎZÎ*, 2^e éd., 1325 H., 4 vol.

Mk. == Ibn al-Ilâjî, *Mudkhal*, 1293 H. (exemplaire donné par W. Marcais).

NBH. == *Jâmi' karâmât al-awliyâ d'Yf. NABHÂNÎ*, 2 vol., Caire, 1329 H.

QUSH. == *Risâla de QUSHAYRÎ*, éd. 1318 H., Caire.

TS == *Tuhâf al-ahbâb d'âlî SAKHÂWÎ*, 1356 H., Caire.

Tasliya == *Tasliyat ahl al-masâib* de MANBLÎ (M.-b.-M.) (777 H.), Caire, 1347 H.

CL. == CLERGET, *Le Caire*, 1934, 2 vol.

Cw == K. CRESWELL, *Muhammadan architect. of Egypt*, Oxford, 1951, t. I^{er} (fondamental).

DE == *Description de l'Égypte* (État moderne, t. III), 2^e éd., 1820-1830.

HG == L. HAUTECŒUR et G. WIET, *Mosquées du Caire*, Paris, 1932, 2 vol.

MHR. == *Câhirah og Kerâfât* d'A. F. MEHREN, Kjöbenhavn, 1869.

VB == *Corp. Inscr. Arab.* (*Égypte*, t. I) de MAX VAN BERCHEM, 1894.

ADDENDA

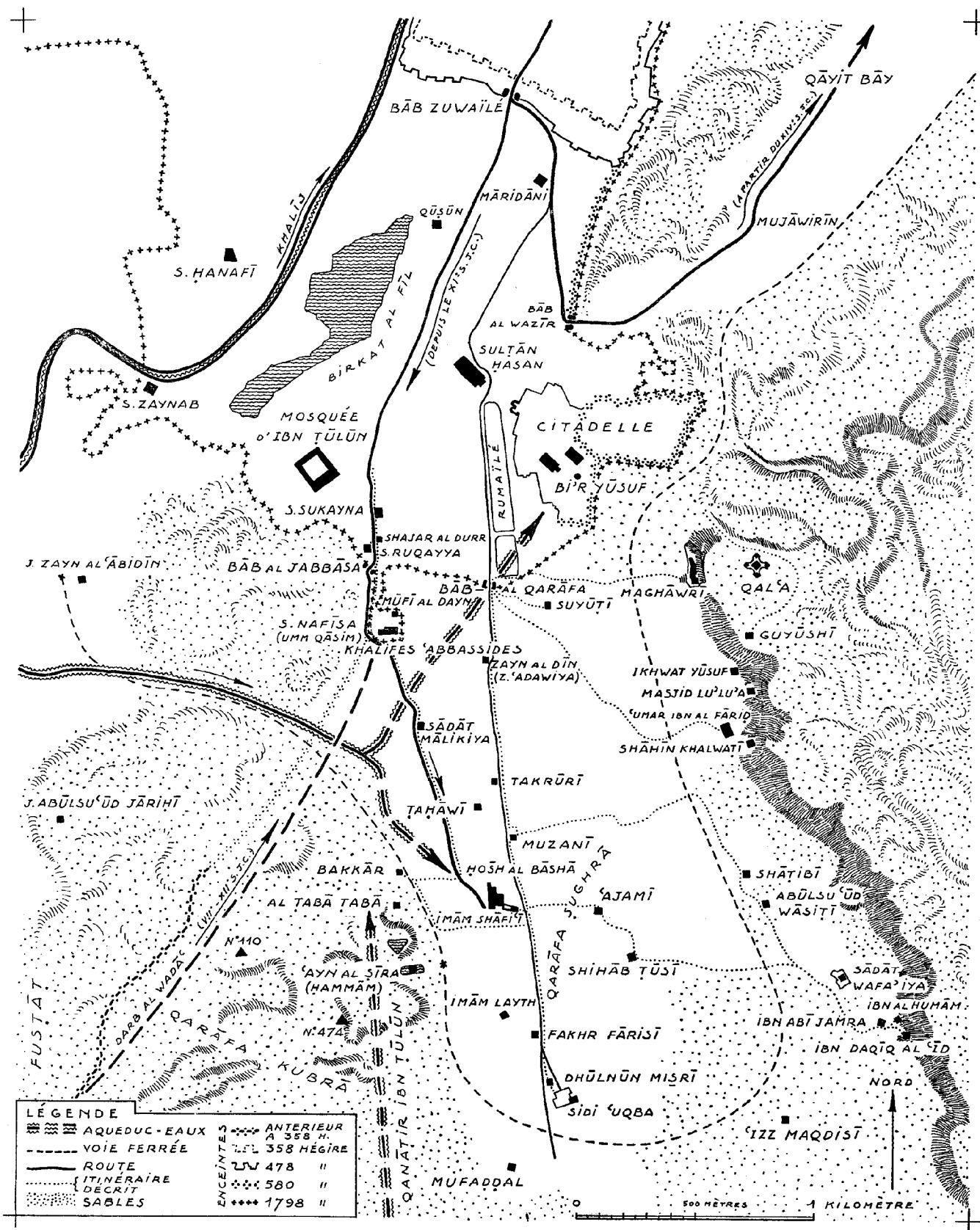
I. Je remercie M. Robichon d'avoir «fait passer» toute une partie de mon texte, sous une forme synthétique, dans la lettre de planches jointes à la présente étude, suivant la méthode inaugurée par J. DRESCH, dans sa thèse sur *l'Atlas marocain*.

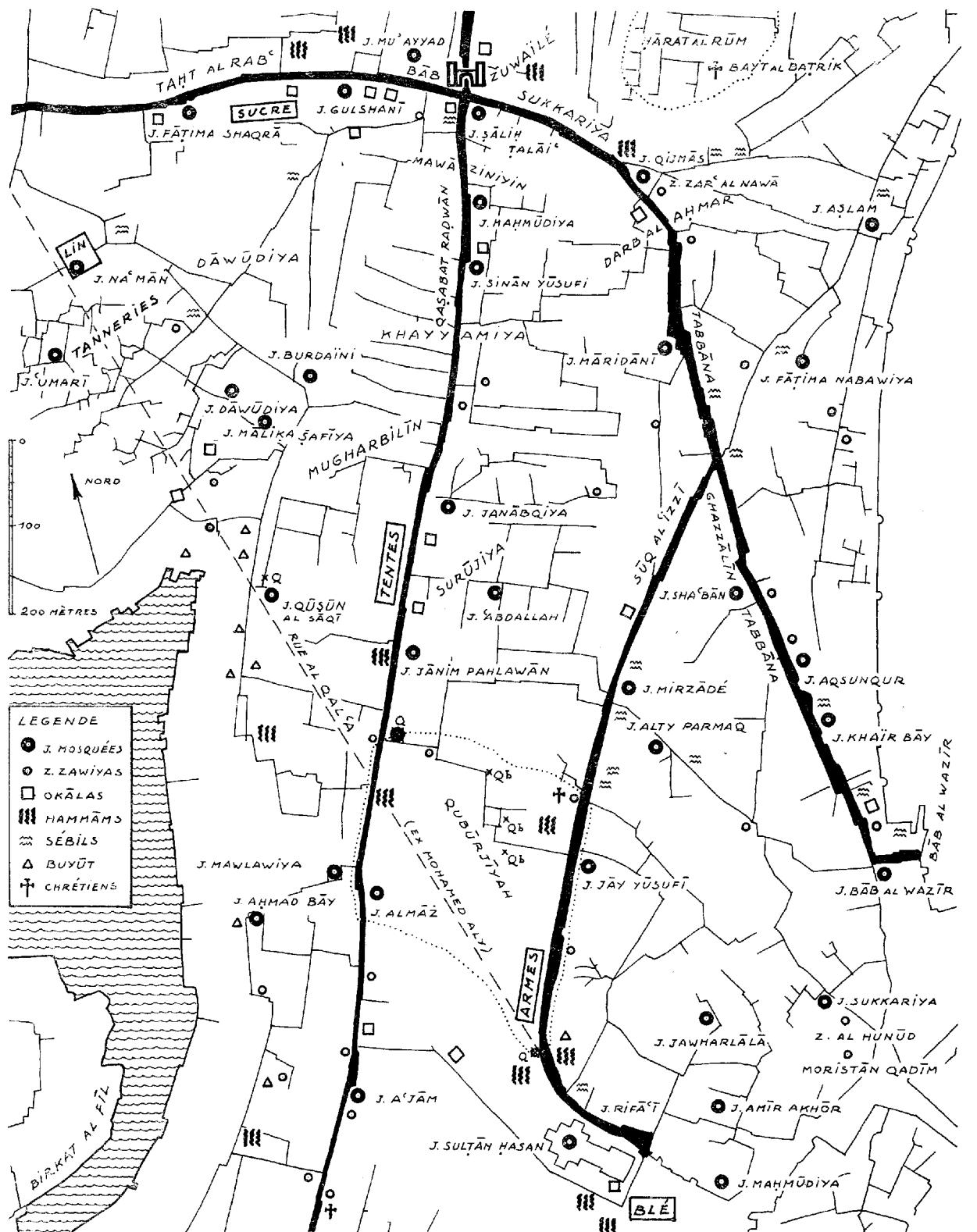
II. Pour la transcription des mots arabes, les caractères *diacrités* n'ont été employés que dans des cas exceptionnels.

III. (*Add.* à la page 25). Cette «Cité des Morts» égyptienne n'évoque pas seulement la mémoire des autres cimetières musulmans (nommés p. 34, 38-39, et 53; sans oublier Bagdad [Alussy], Salmân Pâk et Beyrouth), — elle est dédiée aussi aux amis chrétiens connus là-bas, morts et visités dans l'amitié musulmane : *camarades de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire* (notamment Paul Casanova, qui avait saisi la valeur eschatologique du Coran) au cimetière latin du Vieux Caire, auprès du P. Alcantara, O.F.M.; frères et sœurs de la Badaliya de Damiette (avec le P. Christophe de Bonneville, S.J., à Matarié, — et les Kahil, au cimetière melkite au Sud du Vieux Caire), — enfin celui qui me mena, le premier, *par nuits de lune*, au Qarâfa, D. José-Luis de Guadalmina († à Mislata == Manzil 'Atâ de Valence), et son père, enterré au Sacramental de S. Lorenzo, à Madrid.

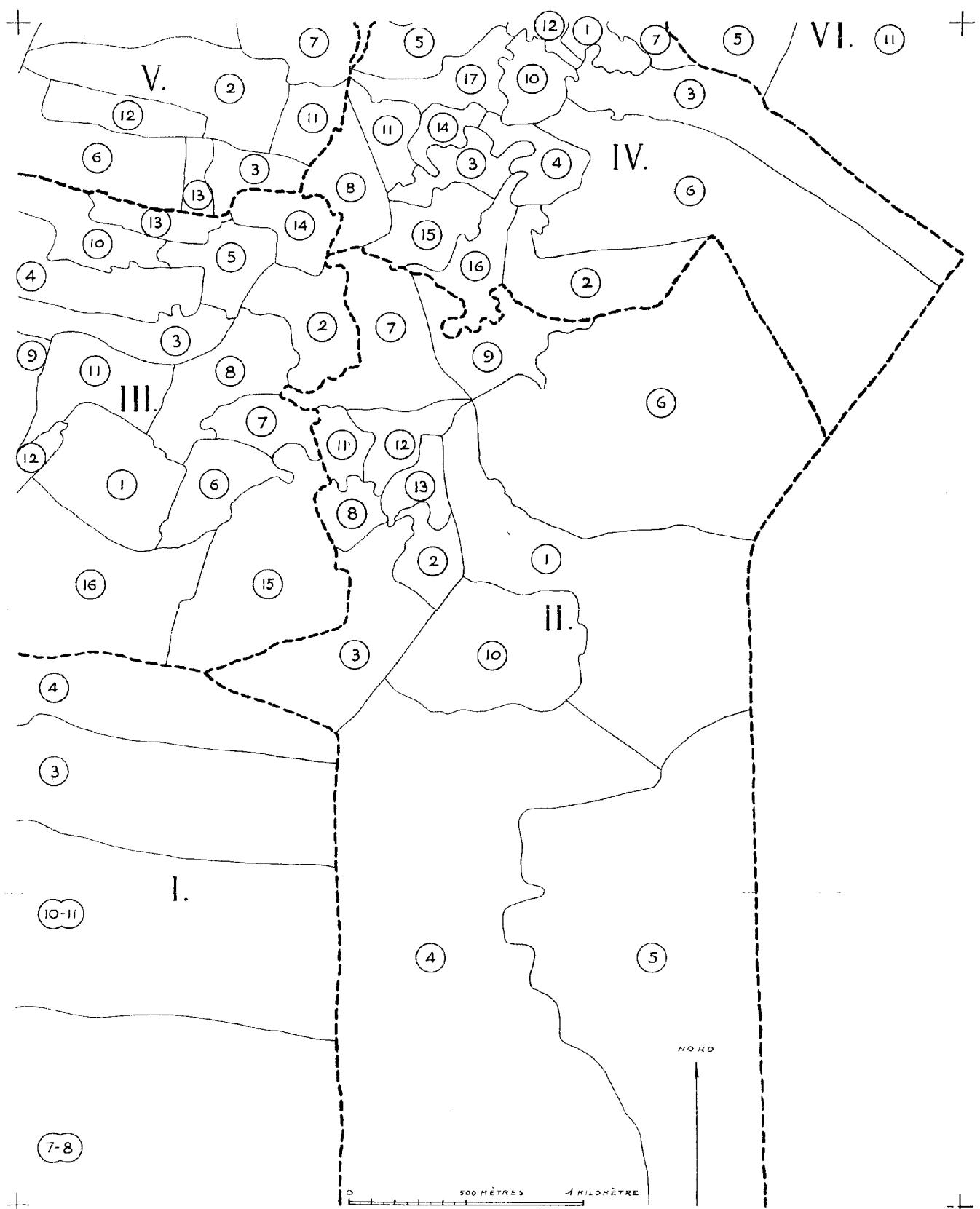
Et, au-delà, très haut vers les Montagnes de la Lune, les jeunes et purs martyrs d'Ouganda : brûlés vifs à Namugongo (avec Karoli Lwanga, 3-6-1886), à qui je fis *ziyâra* (31-1-1955), réalisant un très ancien désir, aux sources même du Nil Blanc, qui fait vivre l'Égypte; «en terre de servitude » : *in darkest Africa*.

L. M.

AL-QARĀFA, « CITÉ DES MORTS ». — Canevas réduit du *Survey of Egypt*; contour de 1798 pour la Birkat al-Fil.

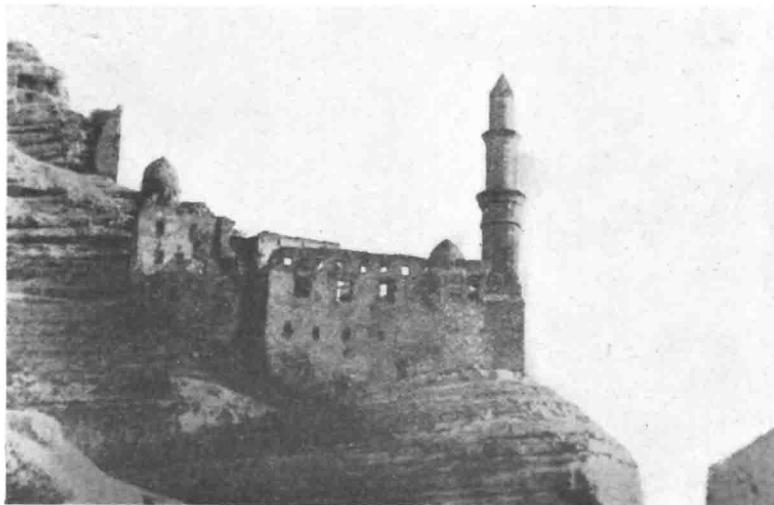


DARB AL AHMAR (EX-FAUBOURG DE BĀB ZUWAYLĒ). — Génevres du plan français de 1798.

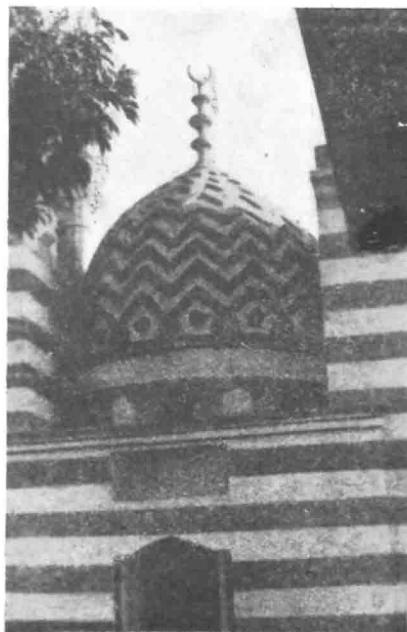


Plan Clerget.

LIMITES ADMINISTRATIVES DES DIX-SEPT QUARTIERS DU DARB AL-AHMAR ET DES DIX-HUIT QUARTIERS DU QARÀFA.
(Ils sont énumérés aux pages 68 et 70 du présent texte.)



1



2

Fig. 1. — Masjid Shahin Khalwati (vu de la tombe d'Umar Ibn al-Farid).

Fig. 2. — Tombe d'Umar Ibn al-Farid, « prince des Amants ».



3

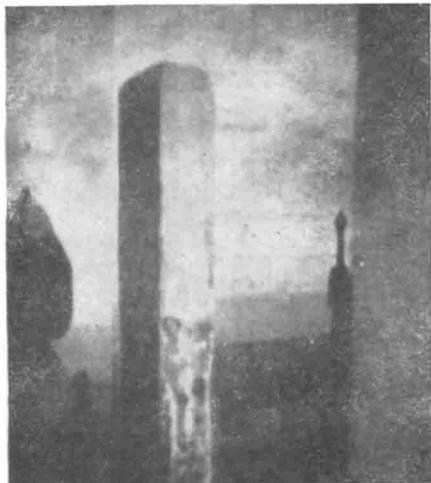


4

Fig. 3. — Dédicace du Maghawri aux Sept Dormants (Qur. xviii, 17). Cliché de Gaston Wiet; donné par M^{me} G. Maspero (en legs de Jean).

Fig. 4. — Femmes musulmanes ⁽¹⁾ encensant les VII cippes fatimites des Sept Dormants au cimetière de Guidjel (près Sétif). Cliché de notre ami le professeur Hājj Lounis (Mahfoud ben Ma'soud), tué à Sétif le 5 juin 1957. C'est là qu'il alla prier, une fois de plus, seul, «pour une paix sereine» en Algérie, uni en la «Fātiha» avec la Badaliya, le soir de la *Leilet el-Qadr* 1376 (= 26-4-57).

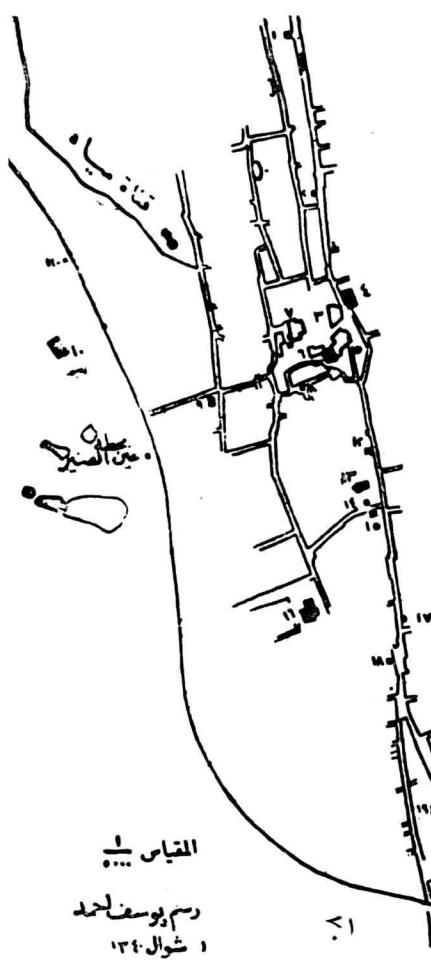
⁽¹⁾ De gauche à droite : M^{me} Bāyf Jābulāh, Yamina Lounis M. (née Hadjī), et Nafisa Jābulāh (cf. *Rev. Et. ist.*, 1954, 79; 1955, 105; 1957, 2).



5



6



7

جدول	
١	قبة معاذ الله الكروبي
٢	قبة الإمام وكيع
٣	دورقة معاذ الشافعى
٤	تربة وسبيل على كثد الحلفى
٥	مسجد وقبة الإمام الشافعى
٦	تربة السادات البكريه
٧	تربة الأسرة الحميدة الملوية
٨	قبة المعاوqi
٩	السبيل الأحر
١٠	تربة ابن طباطبا
١١	تربة القاعنى بكار
١٢	تربة السيد ابراهيم بن ثعلب
١٣	شهدى عبي الشبيه
١٤	شهد القاسم الطيب
١٥	شهد كلشم
١٦	مسجد وقبة الإمام الليث
١٧	تربة الحافظ ابن حجر
١٨	تربة الفرج الفارسي
١٩	تربة ذى النون المصرى
٢٠	مسجد وقبة عقبة بن عامر
٢١	تربة الفضل بن الفضيل
٢٢	شارع الإمام الشافعى
٢٣	شارع الإمام الليث



8

Fig. 5. — Cippe de Dhūlnūn au Qarāfa.

Fig. 6. — Waṣf de Barsbāy pour l'entretien de la tombe de Dhūlnun (Phot. Fr. Daumas, 28-1-1911).

Fig. 7. — Topographie des tombes (de l'Imām Shāfi'i à Sidi 'Uqba) [Phot. Yūsuf Ahmad].

Fig. 8. — Cippe de Fakhr Farisi au Qarāfa (Phot. Yūsuf Ahmad).



9



10

Fig. 9. — Campement au désert de Bayâdiyé (en avant de la tombe de Sh. A. Baghdâdi, † 1261 H.).

Fig. 10. — Désert pacômien de Phbôou (Fao Qibli : pl. II, *BIFAO*, 1911).



41



42

Fig. 41. — Départ du pèlerin au désert (dessin de Hocéïn Muhammad Badawi, Port Saïd).
Coll. Mary Kahi'.

Fig. 42. — Ensevelissement en terre sainte au désert de Kûfa (Masjid Sahla).
Phot. coll. S. Sévian (Inst. Ét. is', Paris).



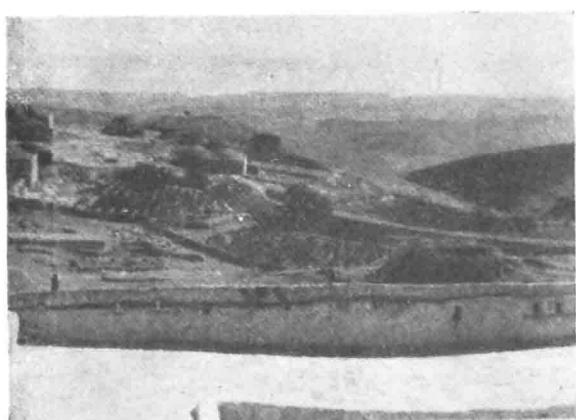
Coll. Mary KABIL.

13

Fig. 13. — Mosquée-cath. fatimite de Damiette (Abūl Ma'ātī), où saint François (1219), puis Saint Louis (1249) communierent, avant de comparaître devant le Sultan du Caire; où Fakhr Fārisī (1219), puis Shushtarī (1250) rendirent grâces, après sa victoire.



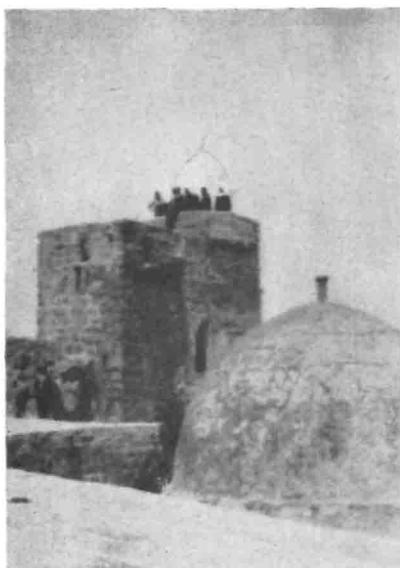
14



15



16



17



18



19

Fig. 14. — Vue de Nabi Yaqin sur la Mer Morte (Phot. Sœur Godeleine de Sion).

Fig. 15. — Vue de Nabi Lüt sur la Mer Morte (Phot. Daniel Massignon) [REI, 1953, 40].

Fig. 16. — Tombe de Fâtima-bt-Hoceïn à Nabi Yaqin (au premier plan, sous le kerkour, en avant du masjid carré) [Phot. Sœur Godeleine de Sion].

Fig. 17. — Minaret de Nabi Lüt (Ka'arbarik, au Beni Nâïm) [Phot. Sœur Aline de Sion, 29-4-1954].

Fig. 18. — Bras de l'Euphrate à Jun'umé (lieu du Crâne), près Hillé (Phot. Marcelle Massignon).

Fig. 19. — Tombe d'Ézéchiel à Dhûlkifil, près des «Trois dans a fournaise», à l'heure du maghrib, le vendredi saint 17-4-1908 (chaque vendredi de l'asr au maghrib, Fâtima, imitant son père, restait en prière car c'est l'heure où Adam fut créé : *Mudkhal*, I, 284, selon A. B. Tu'tûshî).